

**MAURICE
MAETERLINCK**

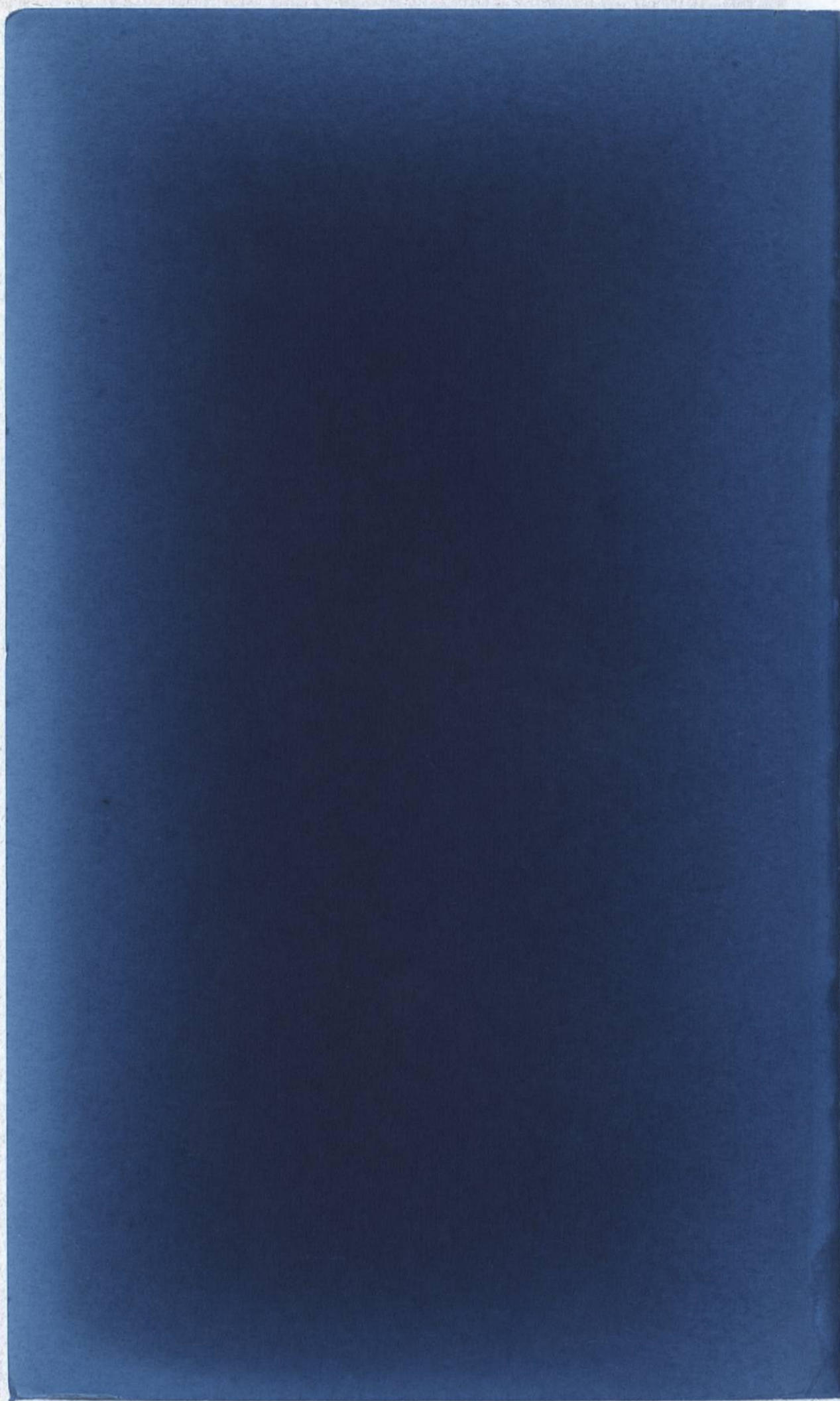


**L'AUTRE
MONDE**

ou
Le Cadran stellaire

BIBLIOTHÈQUE
CHARPENTIER

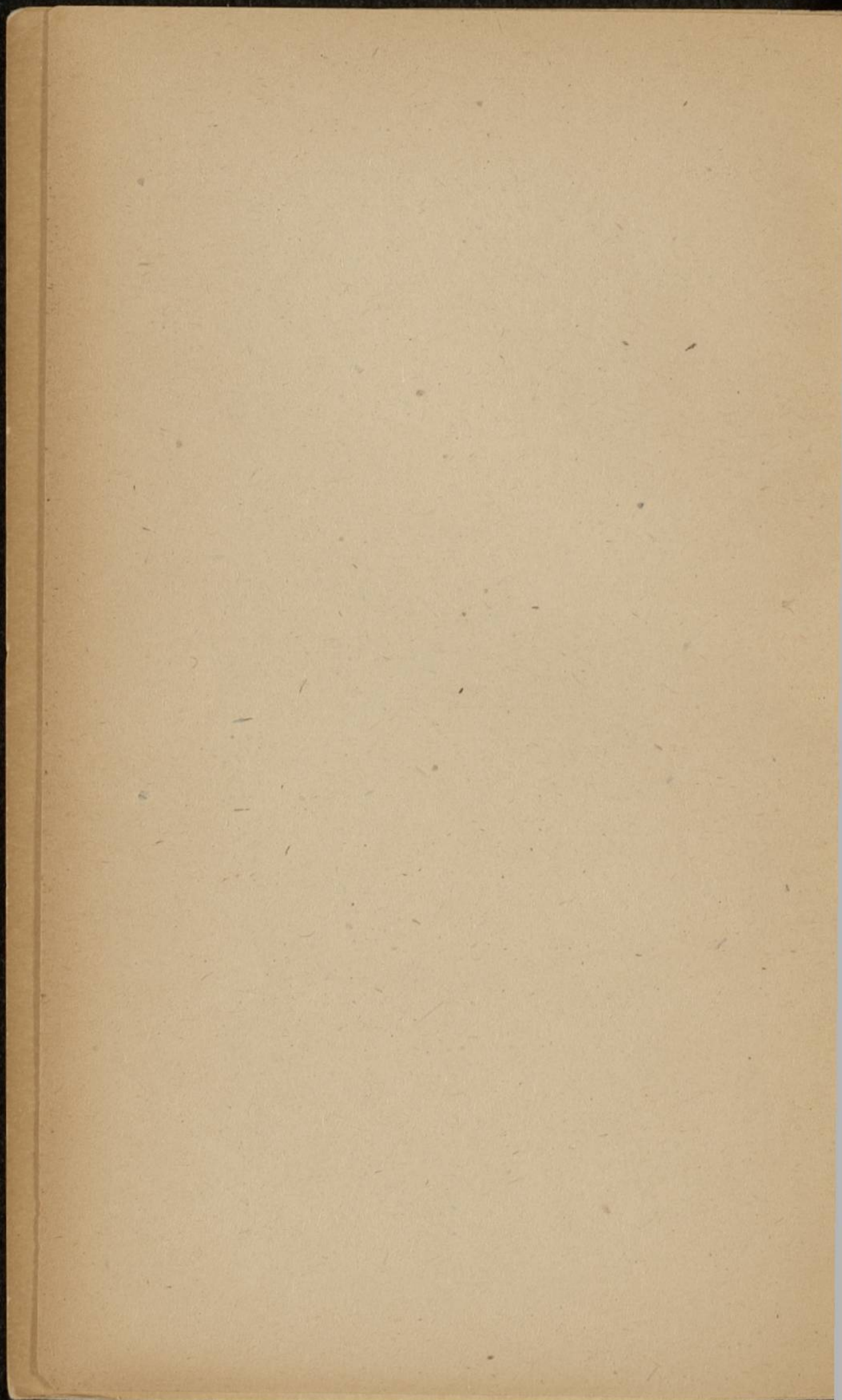
FASQUELLE



Propriété de l'ÉTAT
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA CULTURE FRANÇAISE
Service des Lettres
Enregistré sous le N° 44444

MLA
10686





L'AUTRE MONDE
OU
LE CADRAN STELLAIRE

DU MÊME AUTEUR

La Sagesse et la Destinée (109 ^e mille)	1 vol.
La Vie des Abeilles (183 ^e mille)	1 vol.
Le Temple Enseveli (38 ^e mille)	1 vol.
Le Double Jardin (31 ^e mille)	1 vol.
L'Intelligence des Fleurs (62 ^e mille)	1 vol.
La Mort (70 ^e mille)	1 vol.
Les Débris de la Guerre (19 ^e mille)	1 vol.
L'Hôte Inconnu (36 ^e mille)	1 vol.
Les Sentiers dans la Montagne (24 ^e mille)	1 vol.
Le Grand Secret (25 ^e mille)	1 vol.
La Vie des Termites (104 ^e mille)	1 vol.
La Vie de l'Espace (50 ^e mille)	1 vol.
La Grande Féerie (30 ^e mille)	1 vol.
La Vie des Fourmis (76 ^e mille)	1 vol.
L'Araignée de Verre (40 ^e mille)	1 vol.
La Grande Loi (30 ^e mille)	1 vol.
Avant le Grand Silence (25 ^e mille)	1 vol.
Le Sablier (20 ^e mille)	1 vol.
L'Ombre des Ailes (20 ^e mille)	1 vol.
Devant Dieu (25 ^e mille)	1 vol.
La Grande Porte (30 ^e mille)	1 vol.

THÉÂTRE

Théâtre, Tome I. — La Princesse Malcine, L'Intruse, Les Aveugles.	1 vol.
Tome II. — Pelléas et Mélisande (1892), Alladine et Palomides (1894), Intérieur (1894), La Mort de Tintagiles (1894).	1 vol.
Tome III — Aglavaine et Sélisette (1896), Ariane et Barbe-Bleue (1901), Sœur Béatrice (1901),	1 vol.
Joyzelle, pièce en 5 actes (15^e mille).	1 vol.
L'Oiseau Bleu, féerie en 6 actes et 12 tableaux (98^e mille).	1 vol.
La Tragédie de Macbeth, de W. Shakespeare. Traduction nouvelle avec une Introduction et des Notes.	1 vol.
Marie-Magdeleine, drame en 3 actes.	1 vol.
Monna Vanna, pièce en 3 actes (54^e mille).	1 vol.
Monna Vanna, drame lyrique en 4 actes et 5 tableaux, livret (musique de Henry Février) (14^e mille).	1 broch.
Pelléas et Mélisande, drame lyrique en 5 actes (34^e mille).	1 broch.
Intérieur, pièce en 1 acte.	1 broch.
La Mort de Tintagiles, drame lyrique en 5 actes.	1 broch.
Ariane et Barbe-Bleue, conte en 3 actes.	1 broch.
Le Miracle de Saint-Antoine, farce en 2 actes.	1 broch.
Le Bourgmestre de Stilmonde, suivi de Le Sel de la Vie.	1 vol.
La Princesse Isabelle, pièce en 20 tableaux.	1 vol.

Dans les « Œuvres Libres » Editions A. Fayard

Les Fiançailles, féerie en 5 actes.	1 vol.
Le Malheur passe, pièce en 3 actes.	1 vol.
La Puissance des Morts, 3 actes.	1 vol.
Marie-Victoire, 3 actes.	1 vol.

Pour paraître prochainement

L'abbé Sétubal, 3 actes.	1 vol.
La Nuit des Enfants, féerie en 3 actes.	1 vol.
Jeanne d'Arc, 3 actes.	1 vol.
Les Trois Justiciers, 3 actes.	1 vol.

CHEZ DIVERS ÉDITEURS

Le Trésor des Humbles (Mercure de France).	1 vol.
Serres Chaudes, poésies (Lacomblez).	1 vol.
L'Ornement des Noces spirituelles, de Ruysbroeck l'Admirable, traduit du flamand et précédé d'une Introduction (Lacomblez).	1 vol.
Les disciples à Saïs et les Fragments de Novalis, traduits de l'allemand et précédés d'une Introduction (Lacomblez).	1 vol.
Album de douze Chansons (Stock)	<i>Epuisé.</i>

MAURICE MAETERLINCK

L'AUTRE MONDE

OU

LE CADRAN STELLAIRE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

FASQUELLE ÉDITEURS

11, RUE DE GRENELLE, 11

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*100 exemplaires sur papier Vélín
numérotés de 1 à 100*

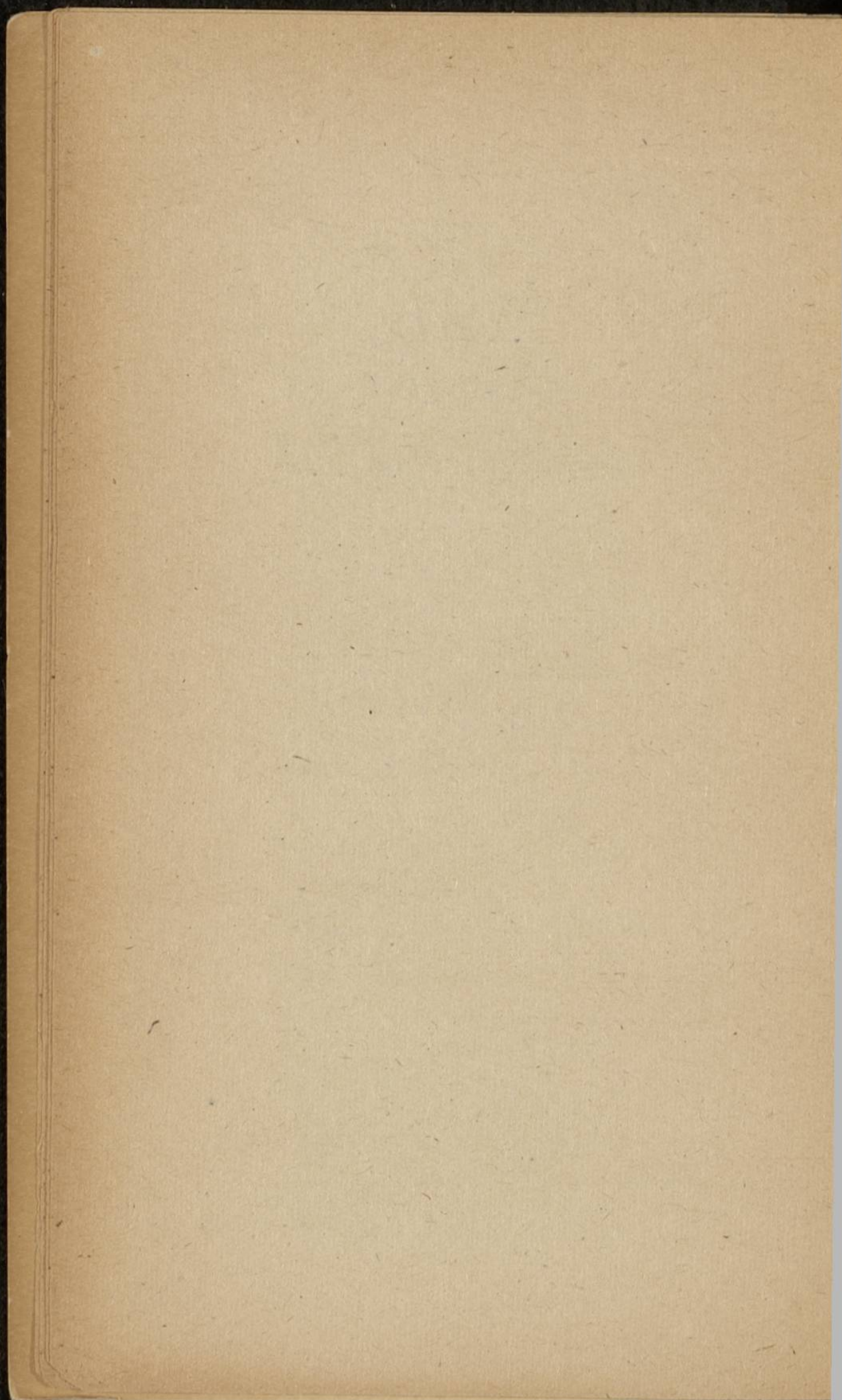
Copyright 1942

by

MAURICE MAETERLINCK

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne pourra être reproduite sous quelque forme que ce soit : Impression, traduction, représentation sans autorisation écrite de l'auteur.

A CELLE
QUI
PROLONGE MA VIE



OUVERTURE

Ce livre est le sixième d'une série qu'un critique français a appelée ma série pascalienne. Je n'ai pas la fatuité de croire qu'il ait eu l'intention de me comparer à Pascal. Il a simplement voulu dire que mes notes offraient à l'œil, approximativement, la même forme que les immortelles Pensées du plus grand des prosateurs de France. Ce n'est qu'une question typographique.

Les cinq premiers volumes, édités, à Paris, par Fasquelle, ont pour titres : *Avant le Grand Silence* (1934), *Le Sablier* (1935), *L'Ombre des Ailes* (1936), *Devant Dieu* (1937), *La Grande Porte* (1938).

Ces notes ou ces pensées, si vous leur accordez un titre qu'elles ne réclament point, tournent autour de Dieu, de l'univers, de l'infini et de l'éternité, du néant et des autres mondes, des destinées humaines, de l'inconnaissable, de la vie d'avant la naissance et d'après la tombe, de ce qui s'agite en nous au-dessus ou au-dessous de la raison

ou de la conscience pratique et quotidienne, du bonheur et du malheur, et en général de ce qu'on ne dit pas, de ce que l'on ne pense pas tous les jours, de ce qui atteint certaines régions que l'homme ne fréquente pas volontiers, de tout ce qu'on ne trouve pas dans les « *best sellers* » de l'industrie littéraire.

*
* *

Il m'a semblé que dans les meilleurs romans, on rencontre des pensées qui appellent l'attention mais sont noyées dans le flot de récits relatant des événements sans grand intérêt, parce qu'ils sont presque toujours les mêmes depuis la naissance du théâtre et des livres. Négligeant le récit que j'aurais pu faire, je vous présente les réflexions qui en seraient probablement nées, nues et sans ornements empruntés, puisque vous n'avez pas de temps à perdre.

Elles ont du moins l'avantage de ne pas s'attarder à des incidents malpropres, futiles ou misérables. Elles posent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Mais il faut se dire que si elles parvenaient à résoudre un seul des problèmes qu'elles soulèvent, l'univers n'aurait plus de secrets; en effet tout se tient, et une solution sur un point essentiel anéantirait tous nos doutes.

* * *

Assurément elles vous apprendront peu de choses, mais éveilleront peut-être votre attention sur beaucoup d'autres. Il n'est pas mauvais d'agiter parfois les récipients endormis de l'esprit.

Elles se présentent sans ordre, telles qu'elles naissent des hasards de la rêverie ou de l'entrechoc des idées. Elles frôlent les contradictions et les redites; mais contradictions et redites attestent l'honnêteté, la sincérité et parfois aussi le flottement de la pensée.

Il eût été facile de les grouper plus méthodiquement, mais une classification trop rigoureuse engendre la monotonie, rebute le lecteur et sent le pédantisme. J'accorde que j'eusse pu sarcler plus soigneusement l'humble jardin; mais j'ai bien des fois constaté dans mes divertissements horticoles qu'à trop sarcler, on enlève autant de promesses de fleurs que de mauvaises herbes, de sorte qu'en fin de compte il ne reste presque rien et qu'un silence préliminaire, total et sans prétentions, eût été préférable.

* * *

Henry Bidou, le plus pénétrant et le plus érudit des critiques français, parlant de mon

dernier livre *La Grande Porte*, qui est aussi et avant tout une quête du divin, disait dans *Le Journal des Débats* :

« L'auteur entrevoit au fond de sa conscience, un Dieu plus grand et ne paraît pas craindre l'objection qui vient aussitôt, que ce Dieu serait aussi une création de son esprit. »

Évidemment, ce serait une création de mon esprit. Comment serait-elle autre chose? Elle ne serait acceptable que si elle était meilleure que les autres. A moi de la tenter, à vous de la choisir ou de l'améliorer. Nous n'avons aucune raison d'espérer que cette création nous vienne du dehors.

« Mais, reprend Henry Bidou, comment définir ces problèmes autrement que par les moyens de la raison? A quoi l'on peut répondre que depuis plus d'un demi-siècle l'univers s'est révélé si prodigieusement inhumain, par sa structure, par son étendue, par ses lois entrevues, que la raison a perdu beaucoup de son crédit comme principe d'explication universelle. De cela, Maeterlinck, malgré l'exploration qu'il a faite des domaines les plus lointains de la science, ne paraît pas se préoccuper. Il a encore confiance dans les vieilles armes de l'esprit

pour maîtriser l'univers; et à peu de chose près, tout son livre pourrait être écrit par un humaniste du seizième siècle. »

*
* *

Je crois en effet que les prodigieuses découvertes de ces cinquante ou soixante-quinze dernières années n'ont rien ajouté à ce que savait l'humaniste du seizième siècle sur les questions essentielles des destinées de l'homme. Seules les assises de la foi ont été sérieusement ébranlées. Pour le reste, qu'importe que l'univers soit des millions de fois plus vaste que l'univers d'il y a quatre cents ans, que des milliards d'étoiles soient sorties des abîmes célestes pour se joindre à celles qu'on connaissait, que l'infini de l'infiniment petit soit aussi infini, aussi tumultueusement vivant, aussi inexplorable que l'infini de l'infiniment grand; nous en sommes toujours au même point quand il s'agit de savoir quelle est l'âme et l'idée de tout ce qui existe, ce que nous sommes venus faire sur cette terre, pourquoi nous y souffrons, d'où nous venons, où nous irons, et tant de questions angoissées que depuis tant de siècles nous posons à des cieux qui ne répondent pas.

J'ai encore confiance dans les vieilles

armes, parce qu'il n'y en a pas d'autres. Nous sommes en retard de centaines d'années sur l'univers. C'est d'aujourd'hui que nous commençons d'apercevoir ce retard et que nous essayons de le rattraper.

Tous cela faute de mieux. Si vous trouvez autre chose, si vous espérez plus avant, je suis prêt à briser ces vieilles armes.

* * *

Toutes ces découvertes ont-elles élevé le plafond moral de l'homme, c'est-à-dire son caractère, ses sentiments, ses idées générales, ses pensées quotidiennes, son horizon spirituel? Au contraire, il semble que plus les cieux s'étendaient dans l'infini, plus la maison où il passait sa vie rétrécissait ses murs et abaissait son toit. A mesure qu'il fouillait le séjour des astres, il descendait sous terre où prospéraient les taupes. A mesure qu'à l'exemple des insectes sociaux, ou poussé par le même instinct, il découvrait la puissance de l'État dont il se croyait le maître, il en faisait la plus inhabitable des prisons.

Lui et les siens s'imaginaient qu'en s'agglomérant dans l'ombre, ils créeraient de la lumière, apprendraient tout et qu'il suffisait de ne penser qu'aux choses de la terre pour avoir une idée complète de l'univers

et occuper la place d'un Dieu qu'on ne voyait jamais.

Ils oubliaient ou ne remarquaient pas qu'on peut être un grand électricien, un grand mathématicien et même un grand astronome tout en demeurant une parfaite et profiteuse crapule.

* * *

Il est vrai qu'il est difficile de trouver et de choisir ses chefs. Les chrétiens même qui devaient vivre au-dessus des autres hommes et n'écouter que le ciel, n'y ont pas réussi; et dans la plupart des couvents vous rencontrerez toujours, à côté d'un ou deux saints, d'une ou deux saintes, une foule de moines ou de moniales, aussi sots, aussi égoïstes, aussi malveillants et plus hypocrites que dans n'importe quelle foule.

L'homme, jusqu'ici, est naturellement bas. Il l'a toujours été, ce qui ne veut pas dire qu'il le sera toujours. Il est difficile de trouver une force ou une idée qui le contraigne à regarder plus haut que ses pieds. Le chien aussi n'a que des idées basses, mais il a l'amour de son maître qui lui fait quitter le ruisseau boueux et la borne malodorante et l'oblige à lever les yeux. L'homme avait l'amour de son Dieu, mais il n'a plus de

Dieu, ou plutôt son Dieu n'a plus de nom. Il faut lui en rendre un. Ce n'est pas impossible, car le chercher c'est presque le trouver.

*
* *

Pourquoi le christianisme, par exemple, ne fournirait-il pas les éléments essentiels d'une religion acceptable? Il suffirait de le débarrasser de l'abominable dogme d'un enfer éternel qui répugnera toujours à la raison et au cœur de tout homme. On le décrassera aussi d'un certain nombre de niaiseries et d'absurdités inexcusables qui se sont incrustées dans son culte, dans son histoire et dans sa morale, après quoi apparaîtra dans toute sa pureté, dans toute sa bonté, dans toute sa beauté le visage de l'homme-dieu, c'est-à-dire de l'homme le plus parfait et du Dieu le meilleur que nous ayons connu et que nous puissions espérer.

Qu'on donne à Dieu le nom qu'on voudra, pourvu qu'on lui laisse l'intelligence, le bon sens et les vertus d'un honnête homme.

Qu'importe que la religion rajeunie nous promette une survie scientifiquement improbable. Dès que cette survie ne sera plus menacée d'injustes et épouvantables représailles, elle sera parfaitement admissible,

car quoi qu'il arrive et quoi que nous en pensions, il est irrévocablement certain que nous existerons encore après la mort, puisque rien ne peut disparaître ou être anéanti sur la terre ou dans les cieux, ni, comme le disait déjà, il y a près de deux mille ans, Marc Aurèle, « tomber hors de l'univers ».

*
*
*

A tant faire que de choisir une religion nouvelle, pourquoi ne pas prendre le Védisme, qu'il ne faut pas confondre avec le brahmanisme et le bouddhisme. Le brahmanisme n'est que le védisme corrompu par les prêtres, et le bouddhisme, le même védisme désaxé par un homme ou un fou de génie.

Or le védisme, la plus ancienne de toutes les religions connues, proclame d'abord que l'homme, tant qu'il vivra, ne saura rien et que Dieu même ne sait pas ce qu'il est.

C'est l'agnosticisme absolu; et cet aveu d'ignorance totale et irrémédiable, sur tous les points essentiels de la vie et des destinées humaines, ne sera jamais accepté que par une élite qui voit plus loin que l'ignorance. Il ne saurait devenir la religion de ceux qui croient que l'aveu d'ignorance est l'aveu du néant.

En attendant, donnons à l'inconnaissable (car c'est toujours de lui qu'il s'agit dans les questions religieuses) un nom et un visage sympathiques et déjà éprouvés, préférables à l'aspect dur et sec d'une abstraction morte. Toutes les religions n'ont pas fait autre chose; et jusqu'ici, il faut bien l'avouer, le christianisme excepté, leur choix fut assez malheureux.

Quant à l'inconnaissable, notre paresse intellectuelle nous conseille de ne pas nous en occuper, puisqu'il est entendu que nous ne le connaissons jamais. C'est possible mais peu probable. Le mot « Inconnaissable » n'est qu'un masque dont nous affublons notre ignorance provisoire. Toute la route de notre avenir s'étend du connu à l'inconnu et de l'inconnu à l'inconnaissable, ce n'est pas ailleurs que nous trouverons nos progrès et nos bonheurs humains; et c'est en la suivant jusqu'au bout que nous deviendrons hommes.

* * *

Nous vivons dans un monde où l'éther est roi. Il y accomplit sans cesse les miracles récemment découverts. Nous n'avons pas la moindre idée de ce qu'il est. Nous croyons qu'il existe parce que rien ne serait expli-

cable s'il n'existait point. Il est invisible, impondérable, sans saveur, sans odeur, silencieux et infatigable. Il est partout, pénètre tout, remplit tout, demeure inexpugnable et ne se laisse pas capter. On dirait qu'il est l'âme de l'univers, la présence ou la substance de Dieu dans l'infini de l'espace et du temps.

Rien ne serait explicable s'il n'existait pas; mais lui-même est aussi inexplicable que Dieu. On ne sait pourquoi, il nous semble plus près de nous et moins redoutable. Il n'est qu'un nom encore tout nu que ne surcharge aucun préjugé. On peut l'héberger dans l'auberge du bord de la route, en attendant le grand palais de l'avenir.

NOTES

Et maintenant, passons aux notes synco-
pées et quotidiennes, petites abeilles d'une
vieille ruche qui vont projeter leurs fugi-
tives ombres sur le cadran stellaire.

* * *

Notre mort naît en même temps que nous,
ne nous quitte jamais, veille sur nous comme
une mère qui serait la sœur d'Ugolin, et
attend son heure...

La vie et la mort sont aussi inséparables
que l'eau.

* * *

Pourquoi ne saurions-nous pas un jour
tout ce que sait la nature? Il est même éton-
nant que nous ne l'ayons pas encore appris.

* * *

Les grands médecins, les grands chirur-
giens croient tromper la mort, mais ne la
trompent pas plus qu'ils ne trompent le des-
tin qui n'est qu'un de ses noms. Ils ne trom-
pent que leurs clients.

* * *

« Je veux vivre ma vie », proclament les jeunes filles et les jeunes gens ; et ils ne vivent que leur mort.

* * *

On dirait que certains enfants n'ont pas d'ange gardien. Les autres enfants le sentent et les délaissent...

* * *

Aimez tout ce qui vous dépasse, tout ce qui vous surpasse, et avant tout, ce qui est plus haut que vous.

* * *

Avant le Christ, pour excuser Dieu, on aurait pu dire qu'il ignorait ce qu'était la souffrance. Mais depuis le martyre de son fils, il doit savoir ce qu'elle représente.

* * *

Même les morts finiront par mourir à moins qu'ils n'aient jamais cessé de vivre.

* * *

Tout bonheur commence dans le ciel, continue dans le purgatoire et finit en enfer.

* * *

Comme le disait Isocrate, la plupart des hommes jouissent du malheur d'autrui plus que de leur propre bonheur.

* * *

Le philosophe Aristypus, disciple de Socrate, appelait le bonheur « le plus grand des dieux ».

* * *

La mort est dure à ceux qui la font trop attendre.

* * *

Qu'importent quelques heures, quelques années ou quelques siècles, dans cette éternité où nous vivons tous sans y penser jamais?

* * *

Plaignez-vous la poignée de sel qu'on jette dans la mer? Loin de s'y perdre, elle s'y retrouve.

Plaignez-vous la poignée de vie qu'on jette dans la mort? Elle s'y retrouve aussi...

* * *

Dans notre vie de l'autre monde, nous partirons du point le plus élevé que nous aurons atteint dans notre vie terrestre.

* * *

Ils sont fiers de vivre, Ils sont insupportables, se disent les morts... Comme s'il était si difficile de respirer... Nous n'avons pas fait autre chose durant toute notre existence...

Ils doivent se dire aussi ; Plaignons ceux qui survivent!... Mais le pensent-ils?

* * *

Puisque le passé est toujours triste, pourquoi l'avenir ne le serait-il pas?

* * *

Vous demandez-vous parfois, comment ou sous quel aspect, Dieu me voit-il?

* * *

Pourquoi le monde saurait-il où il va? Qu'est-ce que savoir où l'on va?

Où irait-il puisqu'il est partout?

Savez-vous où vous allez? — Oui, à la mort. — Mais qu'est-ce que la mort? Ce n'est pas un but, ce n'est pas une fin.

* * *

Nous vivons déjà dans l'ombre des événements futurs.

* *

Nous plaignons les cancéreux. Mais nous avons tous le même cancer. C'est la mort qui nous ronge. Elle est incurable...

* *

Si Dieu savait ce qu'il fait, il ne le ferait plus...

* *

Ma mère n'est pas morte, puisque je vis encore...

* *

Quel âge avez-vous, demandait un prêtre à un pèlerin. — La mort m'épargne depuis cinquante ans, répondit-il.

* *

On se dit : l'univers doit tout savoir puisqu'il connaît les causes, étant lui-même la cause sans cause, de toutes les causes.

Suffit-il d'être une cause pour connaître ce qu'elle est, ce qu'on est ?

* *

Horreur de ne reconnaître en autrui que ce qu'on ne voudrait pas être...

* * *

Je n'ai jamais rien vu de miraculeux dans une vie, parce que tout y est miraculeux.

* * *

Que me serait-il arrivé si je n'étais pas né?

* * *

La folie des hommes n'a d'égale que la folie des dieux qu'ils ont créés.

* * *

Le plus mort de tous n'est pas celui qu'on enterre.

* * *

Ceux qui ne sont pas nés sont-ils au cimetière?

Y a-t-il des cimetières dans les cieux?

Mais ce qui n'est pas né, ne vit-il pas toujours?

* * *

On n'a pas le droit de nier avant qu'on n'ait fait le tour de tout ce que l'on peut savoir.

* * *

Il vous tuera, nous dit-on, parce que vous êtes vivant et qu'il est mort.

* * *

Mourir c'est ne plus vivre sur terre; mais ça ne prouve rien et ça n'engage à rien.

* * *

Rencontre de deux morts qui s'étaient donné rendez-vous dans l'autre monde. Que se diront-ils?

* * *

On se sent tellement provisoire, tellement éphémère, qu'on ne s'intéresse plus qu'à son néant.

* * *

« Et toutes les îles s'enfuirent et les montagnes ne furent plus retrouvées », dit l'Apocalypse.

* * *

Si Dieu n'existait pas, il ne resterait rien du tout; et du coup rien du tout deviendrait tout, c'est-à-dire Dieu.

* * *

La mort n'a jamais trompé personne.

* * *

Il n'y a plus rien à craindre, puisqu'il est mort, disent-ils. Est-ce bien certain?

* * *

« Je fermerai donc les yeux sur un monde où mon esprit a l'air d'un étranger », disait Villiers de l'Isle-Adam.

* * *

Pourquoi, s'il y a des démons et s'ils sont assez puissants pour le contrarier, Dieu ne les a-t-il pas depuis longtemps anéantis? A quoi lui servent-ils? Pourquoi en a-t-il besoin?

* * *

Puisque Dieu m'a donné la liberté de penser, pourquoi ne me permet-il pas de penser *contre* lui, ou du moins *contre* l'idée de lui qu'il m'a imposée? Il devait s'y attendre, puisqu'il l'avait prévu; et l'avoir prévu ne l'oblige-t-il pas de pardonner?

* * *

Je ne sais plus qui a dit : « Je suis de ceux qui ne peuvent oublier la quantité de néant qu'il a fallu pour créer l'univers. »

* * *

On pourra peut-être, quelque jour, prendre dans le temps un point de vue d'où l'on verrait toute notre vie se dérouler à rebours,

commencer par la mort et finir par la naissance. Mais comme la mort, la naissance et tout ce qui se passe dans l'intervalle, n'a aucune importance, rien ne serait changé en ce monde ou dans l'autre...

* * *

Quand on n'a pas ce que l'on aime,
Il faut aimer ce qu'on n'a pas,
Ne cultivons pas notre peine,
L'éternité s'en chargera...

* * *

Dieu, s'il était tel que l'ont imaginé les hommes, n'aurait-il pas honte de faire le moindre mal au plus criminel des humains?

* * *

Chaque fois que la mort prend un de ceux que nous aimons, nous lui crions dans notre cœur : Tu viens trop tôt... Tu n'étais pas attendue... Tu te trompes de porte... Reconnais ton erreur!... Rapporte-lui la vie!
Elle ne s'est jamais rétractée...

* * *

Elle est sans pitié, nous dit-on.
Pourquoi aurait-elle pitié, puisqu'elle est

juste et ne fait pas plus de mal que le sommeil?

Mais comment serait-elle juste quand elle tue un enfant qui vient de naître?

Savons-nous ce que c'est que la justice?

Nous ne connaissons que la nôtre qui n'est qu'une bulle dans l'infini.

Une injustice ferait-elle sauter l'univers?

* * *

Nos astronomes peuvent calculer, d'après nos heures, tous les mouvements de tous les mondes visibles.

Quelle est la signification de cette mesure de notre temps, d'après nos heures, dans une éternité qui les ignore?

* * *

Villiers de l'Isle-Adam achevait d'écrire *L'Eve Future*, dédiée à Edison, et l'un des plus grands livres du siècle passé. On venait de saisir ses meubles, ne lui laissant, comme l'exige la loi, qu'un lit, une table, une chaise et son encrier. « Ah! mes amis », nous disait-il le soir de ce beau jour, en nous retrouvant à la brasserie de Montmartre où nous l'attendions, « Ah! mes amis, je me souviendrai de cette planète! »...

Et l'on voyait l'éternité derrière lui...

*
* *

« Mourir le plus haut possible », a-t-on dit.
D'accord, mais afin de mourir haut, il faut
avoir vécu plus haut que la mort.

*
* *

Même en prison, où tout semble mourir,
le temps ne s'arrête point.

*
* *

Plus on sait, moins on comprend. Plus on
a d'expérience, moins on a d'initiative.

*
* *

Si tous les astres qui peuplent l'univers
disparaissaient d'un seul coup, l'univers
serait toujours l'univers et nous y continue-
rions notre existence d'outre-tombe ou
d'outre-tout, ou d'avant tout.

La certitude de l'univers, de l'éternité, de
l'infini, est notre seule constatation possible,
notre seule consolation défendable....

*
* *

Si notre oreille était un peu plus fine, nous
entendrions le chant des morts sous la terre.

*
* *

Vous ne serez récompensé, vous ne serez
puni que par *votre Dieu*.

* * *

Si vous étiez mille fois plus intelligent, Dieu serait mille fois plus loin de vous et mille fois plus incompréhensible.

* * *

La plupart des hommes se sont fabriqué un Dieu de poche dont ils se contentent. C'est pourquoi l'humanité progresse si lentement.

Ce que nous appelons progrès n'est que le déchet de nos songes.

En vérité, rien n'avance ou ne recule dans l'infini de l'espace et du temps.

* * *

Tous les dieux de toutes les religions sont autant de blasphèmes, autant d'injures au vrai Dieu qui attend autre chose.

* * *

C'est quand nous croyons ne plus avoir de Dieu que nous nous rapprochons enfin de la divinité.

* * *

Pourquoi se soucier de l'après-mort? Ce sera toujours de la vie puisqu'il n'y a pas autre chose. Ce ne sera pas pire que la vie

d'à présent, puisque si c'était pire nous ne pourrions le supporter; ce serait alors une nouvelle mort qui serait encore de la vie et ainsi indéfiniment...

* * *

Pouvons-nous imaginer un Dieu qui serait las de vivre éternellement et ne pourrait trouver de repos dans une mort qu'il lui serait impossible de créer?

* * *

« *Je touche de mon pied le bord de l'autre monde* », disait François Maynard, le grand poète trop peu connu du dix-septième siècle.

* * *

Rien ne pourra nous empêcher d'avoir été, c'est-à-dire d'être encore.

* * *

On arrive au bout de la vie sans se rendre compte qu'on ne l'a pas commencée.

* * *

Quand nous atteignons la soixantaine, la plupart des amis de notre jeunesse ne sont plus. Ils nous ont abandonnés à l'entrée des grands déserts. Ceux qui leur succèdent, au hasard des rencontres, ne pénètrent plus dans

notre existence. Ils restent à la porte de la maison. Ils nous embrassent à distance. Ils ont l'air fortuits ou accidentels. Nous apprenons à vivre au milieu d'étrangers plus ou moins sympathiques qui ne nous connaissent plus et que nous n'essayons plus de connaître. Déjà la mort est entre nous.

* * *

Un Dieu qui n'aurait plus d'hommes, que ferait-il? Ce que ferait un homme qui n'aurait plus de Dieu.

Mais il est facile d'admettre l'inexistence de l'homme. Certains animaux le remplaceraient avantageusement. Mais l'inexistence de Dieu est inconcevable.

* * *

On dirait que Dieu vend la mort. Mais trop souvent il la vend trop cher.

* * *

Récapitulons les erreurs, les sottises, les stupidités de notre passé. Il m'est impossible de me rappeler celle qui fut assez importante pour dévier ou infléchir un moment le cours de mon existence.

Le mal que j'avais décidé de faire, je ne l'ai jamais fait. Le bien non plus du reste.

On pourrait en dire autant des péchés.

Est-ce que les sottises et les péchés vieillissent et s'éventent? « Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir? » se demandait le bon François Coppée. Les stupidités et les fautes, à l'approche de la mort, font-elles ce que font les oiseaux à l'approche de l'hiver?

* * *

Tout le bonheur de vivre est dans nos souvenirs. Nous ne jouissons jamais de l'heure que nous tenons dans nos mains. Le bonheur ne commence que lorsqu'il est passé.

* * *

Dieu n'a rien trouvé qui surpasse la mort.

* * *

Je méprise l'homme parce que je sens qu'il est comme moi; et le méprise moins parce que je sens que je suis comme lui.

* * *

Un seul devoir : combattre la stupidité et la bestialité. Mais a-t-on jamais pu vaincre la stupidité et la bestialité collectives? L'histoire nous prouve que ce n'est pas possible : ne désespérons pas.

* * *

Je crois savoir à peu près tout ce qu'on peut apprendre; mais ne comprends plus rien. Quand j'étais plus jeune, je ne savais rien mais croyais tout comprendre.

* * *

La vie ne m'aurait rien enseigné si elle ne m'avait appris à sourire au souvenir de ce qui m'avait le plus profondément chagriné.

* * *

Si l'homme n'était pas ou n'avait pas été jusqu'ici le sommet de l'univers, ça se saurait, dira-t-on. Est-ce bien certain?

Tout fut-il toujours incommunicable de monde à monde? Y a-t-il des indices? On en trouvera peut-être, sinon ce serait à désespérer de l'énigme.

Mais s'il y avait un autre sommet, le comprendrions-nous mieux que nous ne comprenons l'esprit de l'univers?

Nous ne le comprendrions qu'à condition qu'il soit abaissé à notre taille. Tout ce qui nous dépasse ou nous surpasse nous a, jusqu'à ce jour, échappé.

* * *

Comment prouver que l'au-delà existe?
Parce que l'en-deçà n'existe point.

* * *

Plus on pense à la mort, mieux on connaît
la vie.

* * *

Morts, nous continuerons d'être ce que
nous sommes, et dans le bonheur ou le mal-
heur éternel ce sera insignifiant et misé-
rable; ou nous serons autre chose et ne serons
plus nous. Dès lors que nous importe l'un
ou l'autre?

* * *

Mourir c'est ne plus savoir que l'on vit.

* * *

Nous n'avons d'autre avenir que la mort.
Elle est notre pays natal.

* * *

Les hommes de génie qui sont encore vi-
vants, n'ont pas encore en nous l'aspect qu'ils
prendront quand nous les saurons morts.

On ne lit pas un auteur vivant comme on lirait un auteur mort.

Un grand auteur mort est plus vivant dans sa tombe qu'il n'était dans sa chambre.

* * *

N'oublions pas tous ceux qui ont vécu sans rien dire. Ils détenaient peut-être une partie du secret que nous cherchons encore.

* * *

Nous ne sommes que notre pensée; mais notre pensée d'où vient-elle?

* * *

Le temps meurt pendant que l'éternité vit toujours.

* * *

Dieu créa l'homme à son image, nous dit la Genèse; et, ne pouvant trouver mieux, nous créons Dieu à la nôtre...

Je ne puis adorer ce Dieu-là. C'est le Dieu d'un cercle vicieux.

* * *

L'incrée de tout est la seule hypothèse admissible. Pourquoi serait-elle plus inexplicable que les autres?

* * *

Pourquoi nous avoir doués d'une intelligence pour comprendre et nous avoir plongés dans l'incompréhensible?

* * *

Les anges des livres sacrés, ceux de l'Éden, ceux de Sodome, de Tobie, de l'Annonciation, de la Résurrection, etc., parlaient comme les hommes, et n'ont rien dit qui ne fût humain. Les hommes ne les auraient-ils pas compris s'ils avaient parlé en tant qu'anges? Était-il impossible de traduire en notre langue ce qu'ils avaient d'angélique à nous dire? Jéhovah ne parlait-il pas l'hébreu d'Adam, de Moïse et des prophètes? Pourquoi n'ont-ils pas imité le Dieu qui les envoyait? N'avaient-ils rien à nous apprendre qui fût d'un autre monde ou d'une autre planète? Quel silence concerté et déconcertant.

* * *

Dieu veut que l'homme s'élève. Pourquoi ne l'avoir pas créé à la hauteur qui lui plaît? A quoi bon ces luttes, ces efforts, ces travaux auxquels il collabore et dont il connaît d'avance l'aboutissement?

* * *

Où étions-nous avant notre naissance? Où probablement nous irons après notre mort. Nous avons oublié ce qui précéda notre arrivée sur terre, comme nous oublierons ce qui précéda notre arrivée dessous. Notre vie n'aura été qu'un interlude entre ces deux oublis. Pourquoi demander autre chose?

* * *

Imparfaits comme nous sommes, nous étions en Dieu de toute éternité. Pourquoi y étions-nous imparfaits? Fallait-il en sortir pour devenir plus imparfaits comme les damnés, ou plus parfaits, comme les saints? Mais Dieu ne savait-il pas en quel état et pour quel avenir nous sortions de lui? A quoi bon cette épreuve?

* * *

Dieu ne souffre-t-il pas du poids de tout l'imparfait qu'il porte en lui?

* * *

Si j'avais été Dieu, je n'aurais créé que des dieux.

* * *

Les croyants se disent : à quoi bon toutes ces questions ?

Ils ne vivent donc que pour fermer les yeux ?

* * *

Que serait l'univers si le hasard ne l'avait pas favorisé ? Serait-il tel que nous le voyons ? N'existerait-il pas ? Est-ce possible ? Mais qu'y aurait-il à sa place ?

Rêvons-y avant de nous endormir dans l'éternel sommeil.

A moins qu'une réponse ne vienne on ne sait d'où. Peut-être l'homme commence-t-il seulement à se préparer à la comprendre ou à la capter.

* * *

Les derniers survivants pourront-ils nous faire, rétroactivement, profiter de ce qu'ils auront appris ? Peut-être constateront-ils que nous ne sommes pas morts et nous rappelleront-ils à la vie ? N'est-ce pas le dernier espoir de ceux qui sont arrivés trop tôt dans un monde trop jeune ? Ne serait-ce pas la réparation de grandes injustices ?

*
* *

Pourquoi l'esprit serait-il plus immortel que le corps? Tout n'est-il pas immortel?

*
* *

Quand, après la désagrégation de l'atome, nous ne saurons encore rien, nous comprendrons peut-être que le mot *savoir* n'existe pas dans l'univers.

*
* *

Nous ne devrions jamais parler de Dieu. En parler, c'est remuer des images qui ne le représentent pas. C'est en le louant que nous blasphémons véritablement. Un silence sans pensée est seul digne de lui.

*
* *

Nous avons tous, autour de nous, au-dessus de nous ou en nous, un ami invisible. Heureux ceux qui apprennent à l'écouter.

*
* *

Après un temps plus ou moins long, le plus mauvais souvenir devient inoffensif et parfois agréable.

*
* *

Si le Dieu à qui je dois rendre compte de mes actes est raisonnable, il m'absoudra. S'il ne l'est pas, c'est moi qui lui pardonnerai.

*
* *

Il y a en nous trop de morts pour que nous puissions vivre heureux.

*
* *

Que serait l'homme qu'on aurait vidé de ses morts?

*
* *

Que serait un Dieu qui saurait tout? Qu'y a-t-il à savoir? Tout. Mais qu'est-ce que Tout?

*
* *

Si *l'existence* est un impénétrable mystère, *l'inexistence*, si elle était possible, serait bien plus impénétrable. Pourquoi se tourmenter? Regardons, acceptons, tout en ne perdant pas de vue le fond du mystère qui magnifie tout.

*
* *

N'oublions jamais que nous sommes citoyens d'une formidable énigme.

* * *

Il faut que notre ignorance soit une ignorance active.

* * *

Inexplicables erreurs de la nature ou d'un univers où tout est prédéterminé.

* * *

L'éternité est l'espace de l'esprit, comme l'espace est l'éternité du corps.

* * *

Si tout d'un coup quelqu'un voyait tout : l'infini et l'éternité, les causes et les effets, le passé et le futur, le commencement et la fin, etc., y comprendrait-il quelque chose?

* * *

Ce que nous appelons comprendre, c'est commencer de savoir que nous ne savons pas —

* * *

Changer de planète? A quoi bon, ce serait changer de chambre.

* * *

Ma mère même ne vient pas me dire où elle est dans l'autre monde. Qui le lui défend? Il faut donc que ce soit impossible.

N'est-elle plus qu'en moi? Ne sait-elle plus où elle se trouve? Est-ce la preuve qu'il n'en reste rien? Qui commence à le croire, bien que ce soit impossible?

Ce que nous appelons rien n'existe que par rapport à nous, ce qui n'est pas une existence.

* * *

Vous dites : j'aimerais mieux ne plus être. Vous n'avez pas le choix.

* * *

Le plus affreux cauchemar n'est qu'un malaise que le réveil guérit en un clin d'œil. De même, la plus pénible agonie sera guérie en un clin d'œil par le réveil dans la mort.

* * *

Si Dieu n'existait point, nous trouverions un sous-Dieu. Mais si l'univers cessait d'être nous ne trouverions rien.

* * *

Dans mille ans, dans dix mille ans, il y aura un autre Dieu. Essayons d'imaginer ce qu'il sera. Il est en train de se former et de sortir de l'ombre. Il sera ce que seront les hommes dans les siècles futurs, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'hommes et partant plus de dieux.

* * *

L'homme est déjà, dès aujourd'hui, en Dieu, tel qu'il fut et tel qu'il sera dans l'infini des siècles.

Pourquoi tous ces successifs, puisque tout est dans le même moment?

Pourquoi n'arriverait-il pas à se découvrir dès maintenant, tel qu'il sera puisqu'il est déjà ce qu'il deviendra? Est-ce raisonnablement impossible?

* * *

A force de vagabonder dans l'inconnu, dans l'avenir, dans le mystère, nous finirons peut-être par y rencontrer quelqu'un ou quelque chose.

* * *

Tant de hautes intelligences, tant de sages morts dans les siècles qui nous ont précédés, n'ont-ils pas encore donné de bons conseils à Dieu?

* * *

Ce que je ferai, dans les balances immortelles, a le même poids que ce que je fais, que ce que j'ai fait.

*
* *

La plupart des hommes vivent dans l'avenir. Ils ont raison. Ils y sont plus heureux que dans le passé ou le présent. Le bonheur y est plus facile et ne coûte presque rien.

*
* *

L'homme est une bulle de savon. La bulle a de belles irisations et la forme des mondes. Elle flotte tranquillement dans l'espace. Elle a l'air heureuse, puis elle crève. L'air qu'elle contenait se mêle à l'air qui l'entourait et la pellicule qui le renfermait s'évapore dans ce même air. Rien n'est perdu puisque rien ne se peut perdre : et le souvenir des belles irisations demeure un instant dans les yeux qui les ont remarquées.

*
* *

Etre ou ne pas être est identique. Vous direz : j'aurais pu ne pas être. Pas du tout, vous étiez, vous n'aviez pas le choix. Ce qui n'est pas, ce qui ne sera pas est l'envers de ce qui est, de ce qui sera.

*
* *

Si je n'étais pas né tout ce que j'aurais fait, n'aurait-il pas été fait? Il n'y a pas de

trous dans l'éternel, dans l'infini. Rien ne manque à l'appel.

* * *

Quand aux frontières de l'octogénat, on regarde l'image de ce qu'on était à vingt ans, on se demande : suis-je encore lui ? Pourquoi serions-nous le même homme ? Qui de nous deux sera châtié ou récompensé ? Qu'importe à l'un ce qu'on fera à l'autre ?

Pourtant, je me rappelle qu'à vingt ans j'avais déjà je ne sais quel désir de penser et de dire ce que je pense et ce que je dis aujourd'hui. Mais je n'en voyais que les ombres.

* * *

« En Egypte, dit Bossuet, tout était Dieu excepté Dieu lui-même. » Les Égyptiens n'avaient-ils pas raison et ne voyaient-ils pas plus loin que le grand orateur qui emprisonnait son Dieu dans les petites images de l'Ancien et du Nouveau Testament ?

* * *

La peur de la mort est l'unique source de toutes les religions.

* * *

S'il n'y avait pas la mort, l'homme serait Dieu.

D'autre part, il est certain que la mort, c'est-à-dire la fin de tout, ou l'anéantissement total, est inconcevable.

Si la mort n'est pas l'anéantissement, appelez-la sommeil, passage, transformation, transfiguration, etc.; et l'humanité sera délivrée du grand poids qui l'écrase.

La fin de la vie serait bien moins impressionnante si l'on ne l'appelait plus la mort.

* * *

Pourquoi les animaux craignent-ils la mort? Ils savent donc ce qu'elle est? Qui le leur apprend?

Et les insectes qui font le mort quand on est sur le point de les prendre? Ils savent donc que la mort désarme l'ennemi? Le mystère de la mort imprègne-t-il tout ce qui vit?

* * *

« Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges. Pourquoi pas, à plus forte raison, les affaires de cette vie? » dit Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens.

Est-ce vraiment Saint Paul qui dit ceci? N'est-ce pas un hérésiarque du Seizième siècle ou un poète de nos jours?

Nous jugerons les anges, qu'est-ce-à dire?

Un ange peut-il faillir? Quel fut le péché des Anges? L'orgueil, nous dit-on. En ont-ils commis d'autres? On voudrait le leur demander, mais depuis les premiers jours de la Résurrection, ils ne parlent plus.

* * *

Les péchés des anges ne sont-ils pas plus beaux que nos vertus?

Et l'orgueil qui perdit les plus grands d'entre eux, quand il s'élève aussi haut dans une intelligence et une conscience qui connaissaient Dieu mieux que nous, ne devient-il pas héroïque?

* * *

Ils me font sourire ceux qui me parlent sérieusement de leur avenir... Leur avenir est dans la tombe...

* * *

Je me rappelle le fou qui entendait glisser le temps et le voyait passer devant lui. Sous quelle forme? Il n'a pas voulu me le dire. Il entendait aussi les voix d'enfants qui sortaient de l'avenir.

* * *

« Je me sens déjà dans un monde où deux et deux pourraient ne pas faire quatre », disait Villiers de l'Isle-Adam.

* * *

N'oublions jamais que nous sommes faits de la même substance que les étoiles.

* * *

Notre littérature de fictions ne procède qu'à coups de pouce donnés à la réalité; c'est ce qui finit par fausser toutes les vies.

* * *

J'existe depuis toujours, j'existerai toujours. Pourquoi quelques années sur une terre éphémère, couperaient-elles en deux mon éternité, l'une passée dans l'inconscience et l'autre qui se passera dans des flammes qui ne s'éteindront pas?

* * *

Si j'étais Dieu, je réserverais un coin particulièrement désagréable à ceux qui m'ont attribué l'abominable et sadique folie de l'enfer.

D'autre part, je ferais préparer un coin tempéré de mon Purgatoire, à l'usage exclusif des *mécaniciens* de la prière : diseurs de chapelets, de litanies, d'offices, d'oraisons jaculatoires, de psaumes, etc. (Petit feu pour

les naïfs, grandes flammes pour les roublards). Ils n'entreraient au Ciel qu'après avoir été totalement carbonisés.

* * *

L'air n'est qu'une forme matérielle de l'éther.

* * *

Naître ou mourir avant son heure? Ce serait une perturbation impossible et insensée qui disloquerait l'univers.

* * *

Il n'y eut pas de *Fiat*, comme il n'y eut pas de *Factum est*. Tout s'est toujours passé et tout se passera toujours dans un silence éternel.

* * *

Au jugement dernier, Dieu ne pourra damner et torturer que nos ossements. Mais, dit notre catéchisme, il nous ressuscitera « dans notre propre chair ». Que dites-vous de ce Dieu qui ne nous rappellerait à la vie que pour nous infliger d'abominables et d'éternelles tortures? De quel cerveau, ivre de rancune, de haine et d'envie, l'épouvantable rêve est-il sorti?

* * *

On ne pourra voir Dieu qu'en devenant Dieu.

* * *

Si l'esprit du mal pouvait exister, rien n'aurait existé.

* * *

Un enfant va à l'école le lundi et en rapporte le germe d'une maladie contagieuse dont il meurt à la fin de la semaine. Voilà une destinée terminée. S'il n'était pas allé à l'école le lundi, il ne serait pas mort. Qu'est-ce que cela prouve? Qu'il n'y a pas d'intentions dans la marche des événements? Qu'il n'y a qu'un effet de causes sans intentions? Mais c'était incontestablement prédéterminé, puisque tout est prédéterminé. Pourquoi? Inutile de réfléchir, on n'a rien trouvé jusqu'ici. Voilà où nous en sommes, c'est le tableau de toutes les destinées.

Peut-on dire que, puisque c'était prédéterminé, ce n'était pas le hasard? Il y aurait donc de la mauvaise volonté quelque part? Ne faudrait-il pas chercher à la désarmer? C'est ce qu'ont toujours fait, c'est ce que font encore toutes les religions, depuis les plus

primitives jusqu'aux plus civilisées, jusqu'aux plus savantes.

Le comprendre serait comprendre les desseins de Dieu. Mais de quel Dieu? Tout est là. Celui que nous pouvons concevoir au plus haut de nous-mêmes, ne saurait avoir de desseins ou d'intentions puisqu'en avoir c'est avoir un but; et n'est-il pas depuis toujours, tous les buts?

* * *

Si le monde pouvait devenir parfait, il rentrerait en Dieu, dont il n'est sorti qu'en apparence. Ce serait la fin de notre illusion humaine, mais non point de notre existence.

* * *

Le présent, comme Dieu, n'a pas encore de visage.

* * *

Notre planète commence à vomir certains peuples. Il était temps.

* * *

C'est en naissant que nous mourons, puisque nous échangeons une vie éternelle et universelle contre une mort passagère et

individuelle. N'est-ce pas jouer à qui gagne perd?

Il est vrai qu'aussitôt morts, nous rentrons dans l'éternel.

* * *

Qu'est-ce qui empêche les morts de parler? Peut-être n'ont-ils rien à nous dire?

Ce serait désirable, car on ne voit pas ce que pourraient être des fêtes ou des tortures éternelles.

* * *

Tout arrive tel qu'il était préétabli parce qu'il était préétabli. Mais pourquoi était-il préétabli? La plupart des événements insignifiants de notre vie valaient-ils la peine qu'on les préétablisse? Et qui les a préétablis?

* * *

Supposons qu'un appareil caché enregistre vos plus secrètes pensées de la journée et qu'un puissant mégaphone, vers le soir, les proclame sur la place publique; auriez-vous honte ou seriez-vous satisfait?

Voilà qui serait le meilleur et le plus pratique des examens de conscience.

* * *

On se demande avec stupéfaction d'où vient cette vie frénétique de milliards de

milliards d'atomes dans les animaux, les plantes, les astres, les rochers et tout ce qui existe. Si tout y était mort, serait-il plus facile de répondre à la question, d'où vient toute cette mort? Pourquoi la mort serait-elle plus acceptable, plus vraisemblable, plus merveilleuse que la vie? Or, il n'y a pas d'autre solution; c'est l'une ou l'autre; ou plutôt c'est la même, puisque l'une et l'autre sont la vie.

*
* *

Dieu n'a été jusqu'ici qu'une sorte de bulle dans l'imagination d'un primaire. Nous commençons à le chercher.

*
* *

Les anges sont partout où nous sommes. Ils vivent de la vie des autres pour ne pas vivre ou pour oublier la leur?...

*
* *

On dit que les convertis des derniers jours ou des dernières heures, n'offrent à Dieu que de misérables débris. Il est vrai; mais ne perdons pas de vue qu'il est l'unique cause de ces débris et qu'on ne lui offre que ce qu'il a fait de nous...

* * *

Le bon La Fontaine, dans « *les Amours de Psyché* », parle d'un palais « où, par un enchantement prophétique, ce qui n'était pas encore et ce qui ne devait jamais être, se rencontraient. »

N'est-ce pas sa description qui est prophétique?

* * *

Le Dieu des juifs fut jugé par ses anges puisqu'ils se révoltèrent.

* * *

Quand on remonte sa montre, est-ce du temps que l'on crée, ou l'heure de la mort qu'on nourrit?

* * *

Je n'ai fait que des pas inutiles, disait un malheureux. Il se trompait. Il n'est point de pas inutiles, puisque tous nous rapprochent de la fin.

* * *

L'expérience n'apprend rien à Dieu, puisqu'il savait tout. Elle nous apprend peu à peu, tout ce que nous savons. Mais la Nature qui paraît se trouver entre Dieu et

l'homme, apprend-elle quelque chose? Ne nous semble-t-il pas qu'elle le fasse?

* * *

Le grand pas, le dernier : se résigner à l'incompréhensible. Pourquoi en sortirions-nous? Comment en sortir, pour entrer où? Si nous comprenions tout, c'est nous qui deviendrions incompréhensibles.

* * *

Si Dieu ne nous pardonnait pas, il serait moins intelligent que nous; et s'il était moins intelligent, il ne serait pas Dieu.

* * *

Si le repos peut être éternel, pourquoi l'inconscience le serait-elle également? me suis-je demandé dans *Devant Dieu*.

Parce que, si l'inconscience n'était pas éternelle, le repos ne serait jamais, répondrais-je aujourd'hui.

* * *

Le jour où nous saurions ce qu'est Dieu, nous serions Dieu. C'est pourquoi nous ne le saurons jamais, parce que Dieu même ne le sait pas, sinon il ne serait plus Dieu et serait détrôné par celui qui saurait ce qu'il est.

*
* *

Il n'y a pas à recommencer sa vie; elle n'a jamais fini.

*
* *

Dieu ayant réveillé le néant, ne peut plus le rendormir. Du reste, si le néant avait existé, il n'y aurait pas eu de Dieu.

*
* *

Si l'univers n'était pas éternel, comment finirait-il? Sa fin serait encore l'univers, comme la fin du temps serait inutile puisqu'elle serait encore l'éternité.

*
* *

Les prophètes de l'Ancien Testament en nous révélant le caractère, la psychologie de leur Dieu, nous ont surtout appris à créer un Dieu qui serait ce que n'aurait pas dû être leur Dieu.

*
* *

Si l'homme a déçu le Jéhovah des juifs, le Jéhovah des juifs déçoit tout autant l'homme d'aujourd'hui.

*
* *

Grande différence : les vivants dans lesquels les morts vivent encore, et les vivants

dans lesquels les morts sont définitivement morts.

*
* *

Tous nos morts vivent en nous mais en tant que vivants d'avant leur mort. Depuis qu'ils ont passé de vie à trépas, ils ne sont plus en nous mais vivent ailleurs, on ne sait où et ne communiquent plus avec nous. C'est pourquoi ils ne peuvent nous dire autre chose que ce qu'ils savaient avant leur décès.

*
* *

L'enfant qui vient de naître porte déjà en lui tout ce qu'il saura, tout ce qu'il apprendra plus tard. Mais il n'en peut rien dire et il est impossible de le découvrir en lui. Il se trouve, par rapport à nous, dans la même situation que nos morts.

*
* *

« Dieu est si vaste, disait François de Curel, que s'en éloigner c'est souvent le rejoindre. »

*
* *

L'inconvénient du ciel, c'est qu'il n'y aura plus d'espoir. Il y en aura toujours en enfer, parce qu'on y sera très malheureux.

* * *

Il faut croire plus haut que sa foi.

* * *

Le seul péché contre l'esprit, c'est de prendre Dieu pour un imbécile. N'est-ce pas ce que font toutes les religions qui se disent révélées?

* * *

Les enfants qui naissent ne devraient-ils pas nous plonger dans les mêmes terreurs que les morts qui s'en vont? Pourquoi avons-nous peur des morts? Parce qu'un jour nous mourrons comme eux et que nous ne savons pas où ils vont, où ils sont; encore que les religions nous donnent sur leur sort des renseignements qui ne nous inspirent qu'une confiance très limitée.

* * *

Ne réussirons-nous pas quelque jour à ressusciter, à réincarner nos souvenirs?

* * *

Le *NON* éternel, l'*Everlasting NO*, de Carlyle, n'existe pas, n'a jamais existé, ne pourra jamais exister.

* * *

Celui qui ne croit pas, attend un Dieu
infiniment plus grand, meilleur et plus puis-
sant que celui qui croit ou qui croit croire.

* * *

L'inconscient ou le subconscient, c'est de
la mémoire oubliée.

* * *

Une souffrance imméritée discrédite l'uni-
vers et détruit toute foi et toute confiance.

* * *

L'au-delà meurt-il aussi?

Il n'y a pas d'au-delà, puisque nous sommes
dedans.

* * *

N'oublions jamais que bientôt nous ne
serons plus qu'un souvenir. C'est tout ce qui
restera, tout ce que nous pouvons espérer.

* * *

Mon cœur était là-bas,
Mais est encore ici,
Mon cœur était ici,
Mais est encor là-bas...

Il faut qu'il meure ici
Pour revivre là-bas,
Là-bas dans l'au-delà,
Mais on y meurt aussi...

Il vit dans l'autre monde,
Mais il y meurt aussi...
Il meurt dans l'autre monde
Sans vivre en celui-ci...

* * *

Nous saurons un jour tout ce que sait le génie de la terre. Mais son génie dépasse-t-il les limites de ce globe? Ce serait déjà quelque chose. Ce génie nous permettra-t-il de nous évader, de vaincre la mort? Mais l'a-t-il vaincue?

* * *

Imaginez un prophète qui ne se tromperait jamais et qu'on écouterait. Il n'y aurait plus de malheurs sur notre terre.

* * *

Apprendre à passer devant son avenir.

* * *

« Je me décourage de durer », dit Chateaubriand à la fin de ses *Mémoires d'Outre-Tombe*. (Il n'avait que quatre-vingts ans).

* * *

Le paradis sera pour ceux qui diront :
je ne savais pas, je n'ai jamais su...

* * *

La seule attitude : j'attends que tu me
parles...

La seule morale : je ne fais pas ce que je
me défends.

* * *

Qu'importera la durée des supplices, puis-
que le temps ne sera plus.

* * *

« Il n'est pas possible à la pensée de con-
naître plus grand qu'elle-même », disait le
grand visionnaire William Blake.

C'est pourquoi, reculons les limites de
notre pensée.

* * *

L'univers cherche-t-il sa conscience? Mais
que pourrait être la conscience de l'univers
ou de Dieu? En prenant conscience, ils se
borneraient et se bornant, ils cesseraient
d'être. Prendre conscience, c'est chercher
et trouver ses limites. Ni l'univers ni nous
n'en avons.

* * *

Avant de naître, j'étais. Après ma mort je serai. Qu'y aura-t-il de changé?

Est-il raisonnable de dire que le seul moment où *je suis* se trouve entre ma naissance et ma mort?

J'étais avant d'être. Je suis après avoir été; ou plutôt, je n'ai jamais commencé ni cessé d'être.

* * *

Le plus sage est celui qui voit le plus loin dans l'infini de son ignorance.

LAZARE ET MADELEINE

(Madeleine rencontre Lazare devant la maison de Simon-le-Lépreux).

MADELEINE

Lazare, étais-tu mort?

LAZARE

On le dit...

MADELEINE

Quand mourras-tu une seconde fois?

LAZARE

Avant toi...

MADELEINE

Pourquoi?

LAZARE

Parce que tu es plus jeune.

MADELEINE

Tu ne sais pas autre chose?

LAZARE

Non.

MADELEINE

Mais alors tu n'es qu'un homme comme les autres?

LAZARE

Pourquoi pas?

MADELEINE

As-tu peur de redescendre?

LAZARE

On ne descend pas ?

MADELEINE

Que fait-on?

LAZARE

On ne fait rien.

MADELEINE

Pourquoi es-tu mort?

LAZARE

On ne me l'a pas dit.

MADELEINE

Tu n'as rien appris?

LAZARE

Ce que tout le monde apprendra...

MADELEINE

Que font les morts?

LAZARE

Ils ne font rien.

MADELEINE

Où se trouvent-ils?

LAZARE

On ne les trouve pas.

MADELEINE

Que t'ont-ils dit?

LAZARE

Qu'ils ne sont pas morts.

MADELEINE

Mais toi, que faisais-tu?

LAZARE

Je dormais...

MADELEINE

On ne dort pas quand on est mort...

LAZARE

Que veux-tu qu'on fasse?

MADELEINE

Si tu n'as rien appris, ce n'était pas la peine de mourir.

LAZARE

Ce n'est pas une peine.

MADELEINE

Tu n'as rien vu?

LAZARE

Que vois-tu quand tu dors?

MADELEINE

Étais-tu heureux ou malheureux?

LAZARE

Je ne savais pas ce que j'étais.

MADELEINE

L'as-tu rencontré?

LAZARE

Qui?

MADELEINE

Celui qui t'a rendu la vie.

LAZARE

Il n'est pas encore mort...

MADELEINE

Es-tu heureux de revivre?

LAZARE

Je ne sais pas encore...

MADELEINE

As-tu peur de retourner là-bas?

LAZARE

Je ne savais pas que j'y étais...

MADELEINE

Y voit-on Dieu?

LAZARE

Comme tu le vois...

MADELEINE

Mais je ne le vois pas...

LAZARE

Tu apprendras...

MADELEINE

Je n'ose plus te regarder...

LAZARE

Pourquoi?

MADELEINE

Parce que tu as été mort...

LAZARE

Tu seras morte aussi...

MADELEINE

Ce n'est pas la même chose...

LAZARE

Pourquoi?

MADELEINE

Que faut-il faire?

LAZARE

Attendre...

NOTES

Qu'est-ce que Jésus écrivit du doigt sur la terre en présence de la femme adultère?

Ce n'est pas : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. »

Cela, il le *dit* : mais l'Évangéliste ne nous apprend pas ce qu'il *écrivit*.

* * *

Le véritable état de l'homme c'est d'être mort. L'homme qui vit est déjà aussi mort què celui qui sera mort dans un instant.

* * *

Puisque nous ne savons pas quand et comment nous avons commencé, comment voulez-vous que nous sachions quand et comment nous finirons?

* * *

Premier devoir de toute sagesse : autant que possible se débarrasser de tout au-delà, de toute immortalité imaginaire.

* * *

Il semble que le Dieu du Nouveau Testament n'ait créé le pauvre que pour le plaisir de damner le riche. Car enfin, si le pauvre est pauvre et si le riche est riche, c'est lui qui l'a voulu.

* * *

Quelqu'un a voulu tout ce qui se passe, tout ce qui s'est passé depuis toujours. Pourquoi? Jusqu'à quand chercherons-nous à comprendre sa psychologie?

N'est-ce pas tout ce que nous pouvons faire, ce que nous avons de mieux à faire sur les derniers sommets?

* * *

Dans quelques mois, dans quelques jours, dans quelques heures aujourd'hui ou demain, peu importe, j'aime mieux savoir tout de suite ce qui est décidé depuis toujours.

Savoir quoi? Je ne saurai même pas que je ne sais pas.

* * *

Qu'importe l'heure à laquelle je mourrai, puisque je suis déjà mort; et, s'il y a un jugement, déjà jugé.

*
* *

Nous ne comprenons rien à ce qui est. Mais s'il n'y avait rien, nous comprendrions encore moins, et, en tout cas ne serions pas là pour n'y rien comprendre.

Serait-ce préférable? Pourquoi pas?

*
* *

Le spermatozoaire de l'éléphant ou de l'hippopotame n'est pas plus grand que celui du cochon d'Inde ou de la souris. Voilà le grand secret des mondes de l'invisible.

*
* *

L'Allemagne, peuple bizarre qui naît, vit et meurt esclave, dans l'espoir fallacieux de devenir le maître du néant.

*
* *

Supposons qu'aucune religion n'ait jamais existé, que l'homme ne se soit jamais occupé de Dieu, n'ait jamais prononcé aucun de ses noms. L'être humain, muni de ce que la science d'aujourd'hui lui aurait appris, naissant sur cette table rase, que penserait-il, que dirait-il de Dieu?

Mais aurait-il l'idée d'y penser? Et s'il

y pensait, s'il en parlait, comment le verrait-il. Quel nom lui donnerait-il?

C'est ce que nous devons faire.

* * *

Pourquoi ne pas préférer une éternelle inconscience, qu'à tort nous appelons le néant, mais qui est de tout repos, à un ciel incertain, à un éternel bonheur précaire et irréalisable?

Au demeurant, nous n'avons pas le choix.

* * *

Je ne suis pas dans le secret des dieux; mais ce secret est trop souvent le secret de Polichinelle, ou celui des pompiers qui arrivent après l'incendie.

* * *

Étudions un instant l'incroyable complication du système digestif chez les animaux, toujours fondé sur les mêmes principes chimiques, physiques, mécaniques, électriques, etc., et adapté à leur genre de vie. Qui a imaginé tout cela? Pas l'animal qui ne sait rien, n'apprend rien, ne perfectionne rien, mais une intelligence qui savait bien des choses que nous ne savions pas, que nous nous évertuons à trouver et que probable-

ment, nous ne saurons jamais. Les croyants l'appellent Dieu. Mais quel Dieu bizarre! S'il a le génie que nous devons lui reconnaître, n'aurait-il pu réaliser autre chose? Je ne sais quoi de plus parfait, de moins fragile, de moins compliqué, de moins sujet à d'innombrables souffrances?

Voyez, par exemple, nos animaux métalliques, à pièces presque inusables, en tout cas remplaçables ou interchangeableables, etc. N'aurait-il pu partir de principes analogues pour agencer nos existences? Il ne les ignorait pas, puisque nous ne les avons trouvés que parce qu'ils se trouvaient en lui.

* * *

Les événements, les drames effroyables de nos guerres ne nous donnent pas sur le destin, sur les desseins de la Providence, sur l'intelligence de l'univers, sur les mystères de l'au-delà et de la justice, des renseignements plus intéressants que les stupides péripéties d'une paire de dés dans l'arrière-boutique d'un marchand de vin.

* * *

L'éternité des peines, et des bonheurs? Quelle religion en parla la première? Évidemment, elle ne se rendait pas compte de

ce qu'elle pensait. L'éternité, pour elle, voulait dire très longtemps, comme l'infini des nombres, pour le sauvage de la Polynésie, est tout ce qu'il ne peut pas compter sur ses dix doigts.

* * *

Le damné, s'il est intelligent, ne tardera pas à acquérir la certitude qu'il est en enfer depuis toujours, puisque l'éternité, quelle qu'elle soit, ne peut avoir commencement ni fin.

* * *

L'inéluctable fond sur moi. Que penserai-je? Rien. Que dirai-je? Rien. Que ferai-je? C'est à voir.

* * *

Où, quand et comment mourrai-je? N'est-ce pas ce que devrait se demander tout homme, pour ne pas s'égarer?

* * *

Si tout de suite après ma mort, je pouvais revivre sur la terre, tel que j'y avais vécu, que ferais-je d'abord?

* * *

Ce que nous appelons la fatalité, le destin, n'est qu'un pseudonyme plus humain que nous donnons à l'irrévocable préétabli.

* * *

Affreux cauchemar de Charlotte Brontë. Elle rêve qu'elle revoit vivantes dans le salon familial, ses deux sœurs mortes. Elles avaient oublié ce qu'elles étaient avant leur décès. Elles ne reconnaissent pas leur sœur. Elles n'étaient plus les mêmes...

N'est-ce pas le cauchemar qui nous attendrait tous si nous survivions?

* * *

Nous vivons plus souvent avec nos spectres qu'avec les vivants qui nous entourent.

* * *

L'imagination est la mémoire de l'avenir.

* * *

« Je ne crois pas que Dieu en sache tant sur lui-même. Dieu ne *sait* pas les choses, il *est* les choses », disait fort justement D. H. Lawrence.

Savoir quand on est tout, n'est qu'un accessoire humain.

* * *

Parce que nous voyons sans cesse mourir autour de nous, nous croyons savoir ce que

c'est que la mort. Mais personne ne l'a jamais su. Lazare même, si son histoire pouvait être authentique et s'il avait vraiment été ressuscité, aurait-il su ce qu'elle est?

* * *

N'oubliez pas que dans l'espace et le temps, votre reflet dans un miroir est aussi éternel, aussi inaltérable, qu'une montagne de diamant.

* * *

Je ne sais plus qui a dit que sur le verre le plus plein peut encore flotter un pétale de rose et que, sur ce pétale de fleur, dix mille anges peuvent prier.

* * *

Le démon l'emporte. Le règne de l'ange reviendra : mais ce ne sera plus le même ange.

* * *

Toute civilisation ne tend qu'à faire oublier à l'homme qu'il est homme. Dès qu'il ne l'oublie plus, il est malheureux.

* * *

Dans un asile d'aliénés, c'est toujours, aux yeux des aliénés, le directeur qui est le seul fou.

* * *

Selon Saint-Augustin et selon la raison, étant donnée l'omniscience de Dieu dans le présent et le futur, nous sommes damnés ou sauvés, avant que de naître. Dès lors à quoi bon lutter?

* * *

Il ne faut pas prier, disent les élus. Il faut être heureux, et ils ne peuvent pas ne pas l'être.

* * *

Imaginons des conversations défuntes avec un voisin de table posthume. J'ai souvent cette impression dans les banquets auxquels je suis, à mon grand regret, forcé d'assister.

Quand apprendrons-nous à ne plus parler?
— Pas avant d'être mort.

* * *

Pourquoi chercher d'autres bonheurs que ceux dont jouit la goutte d'eau dans l'océan?

* * *

Je ne me sens chez moi, dans mon pays natal, que lorsque je respire à l'extrême limite de ma pensée.

* * *

Le Bonheur n'est qu'une opinion.

* * *

Le Dieu d'Israël, le Dieu « Je Suis » ainsi qu'il se nomme lui-même, a généralement l'air d'un instituteur dyspeptique ou d'un contre-maître irritable et rancunier.

* * *

Si nous entrions dans ce qu'on appelle le néant, par le seul fait de notre entrée, ce ne serait plus le néant.

* * *

On ne peut penser sans les mots. Voilà le grand obstacle qui arrête tout.

* * *

Pourquoi Dieu serait-il plus explicable, plus compréhensible que l'univers ?

* * *

Croire qu'il est des choses qui n'existent pas, n'est qu'une infirmité de notre esprit. Ce que nous ne voyons pas, ce que nous ne concevons pas encore existe tout autant que ce que nous voyons, que ce que nous pouvons

imaginer, puisque tout existe. Dans l'univers il n'y a pas de place pour ce qui n'existe pas. L'inexistence serait synonyme de néant qui est inconcevable.

* * *

Si Dieu avait créé des mondes plus heureux ou plus malheureux que le nôtre, il aurait commis une inexplicable injustice.

Il ne pouvait donc faire mieux ni pis que ce qu'il fit sur notre terre?

* * *

Si le monde a été créé, il a été tiré du néant ou de rien. Mais pour tirer quelque chose du néant ou de rien il fallait que ce néant ou ce rien existât, et dès lors, il n'était plus néant.

En admettant que le monde ait été créé, nous créons deux inconnues au lieu d'une, puisqu'à l'énigme de la création s'ajoute l'énigme de Dieu qui lui-même est nécessairement incréé.

* * *

Puisque l'univers existe, créé ou incréé, quelqu'un, intelligence, conscience ou quelque chose d'équivalent, doit nécessairement savoir ce qu'il est.

Ce quelqu'un ne parlera-t-il jamais ? Diverses religions prétendent qu'il l'a fait. Mais tout ce qu'il a dit, jusqu'à ce jour, ne nous a rien appris.

*
* *

Le démon des chrétiens sait-il d'avance si celui qu'il tente, résistera ou succombera ? S'il ne le sait pas, il n'est qu'un aveugle comme nous.

*
* *

Le Dinosaur, le plus gigantesque des animaux antédiluviens (hauteur 88 pieds américains et 100 pieds de long) a dans la tête un cerveau qui ne pèse que quelques onces, pour un corps d'une tonne.

L'homme a un cerveau qui pèse trois livres, dont une livre de matière grise, pour un corps de 70 kilogs.

Mais le Dinosaur avait un second cerveau entre les hanches. C'était le centre nerveux qui commandait les énormes pattes et les balancements de la lourde et longue queue.

*
* *

Tout expliquer par Dieu. Très bien. Mais il faut expliquer Dieu, tout est à recommencer et l'on est plus loin du but qu'on

ne le fut jamais, car Dieu est le sommet de l'inexplicable.

* * *

Plus on est saint, plus on a peur de Dieu. Plus on est intelligent, moins on le craint.

* * *

On se représente plus ou moins l'infini de l'espace en ne voyant plus rien. Comment se représenter l'infini du temps? Dès qu'il est infini, il n'est plus le temps et devient l'éternité.

* * *

Un cornet de cuir, quatre dés dans le cornet et secouez le tout pour convoquer le destin et l'interroger. Versez les dés sur la table : 6. 3. 5. 2. Voilà la réponse. La seconde où tomberont ces quatre chiffres était fixée de toute éternité. C'est un moment historique et ineffaçable de cette éternité. Comprendra qui pourra. Les faits sont là indiscutables. N'est-ce pas le reflet ou l'équivalent de tous les événements de notre vie?

* * *

Mes souvenirs, ce que j'ai vu, entendu, ressenti, des siècles après ma mort continueront de vivre dans l'espace et le temps,

comme les rayons de la nébuleuse qui atteint la terre après un million d'années.

Suis-je vraiment mort puisque mes souvenirs qui étaient la somme de mon moi, vivent encore?

* * *

Le bonheur est en nous. Oui, à condition de l'y mettre. Il n'y vient pas tout seul.

* * *

La nuit comme une louve affamée dévore nos heures en quelques coups de dents, et notre mort, du coin de l'œil, la regarde avec satisfaction.

* * *

Si la mort nous apprenait ce qu'est la vie, nous apprendrait-elle ce qu'est la mort?

* * *

Lazare porte toujours autour de soi et traîne à sa suite, l'ombre épaisse du tombeau.

* * *

Nous allons faire des morts, disaient-ils en partant pour la guerre.

Et les autres hommes que font-ils en faisant des vivants?

* * *

Et dans l'éternité, se demandent-ils déjà,
« comment ferons-nous pour passer le temps? »

* * *

Le secret du monde, s'il pouvait être révélé,
serait aussi grand que le monde et nous ne
pourrions le contenir.

* * *

Toutes les révélations morales et théolo-
giques, avaient été faites par des hommes
avant la venue du Christ. (Pensez au védisme,
au bouddhisme, aux philosophes grecs, aux
stoïciens de Rome). On se demande s'il était
indispensable qu'un Dieu descendît sur la
terre et y fût atrocement mis à mort afin
d'apprendre à l'humanité ce qu'elle savait
déjà?

* * *

Quand on pense aux morts avec lesquels
on allait au café... Que sont-ils devenus?
Sont-ils toujours aussi bêtes? Que font-ils
là-bas où il n'y a pas de cafés?

* * *

Le Dieu que j'adore est le Dieu qui n'est
pas encore.

Dès que je croirai le connaître, je n'y croirai plus.

* * *

Ce qu'ils étaient durant leur vie, ils le seront durant leur mort.

* * *

La mort, si elle n'était pas la vie éternelle, serait le néant; et le néant ne pourrait exister que s'il n'existait pas.

* * *

Suis-je jamais avec les autres comme je serais avec moi-même si je me rencontrais dans la vie?

Mais comment suis-je avec moi-même?

Le grand peintre Delacroix s'écrie : « J'ai deux, trois, quatre amis, eh bien, je suis contraint d'être un homme différent avec chacun d'eux; ou plutôt de montrer à chacun la face qu'il comprend : c'est une des plus grandes misères que nous ne pouvons jamais être connu et senti tout entier par un même homme : et quand j'y pense je crois que c'est la souveraine plaie de la vie. »

* * *

Dieu n'est pas créateur, il est la création.

* * *

Qu'était la terre avant notre naissance?
— Ce qu'elle sera quand nous serons morts.

* * *

Le cancer, par une erreur de la nature, n'aurait-il pas l'intention de nous défendre contre une maladie pire que la lèpre et que nous ne connaissons pas encore?

* * *

S'il n'y a rien après la mort, nous n'aurons pas le moyen de le constater; et les millions d'hommes qui sont morts depuis le commencement des temps, ne sortiront pas de leurs tombes pour se révolter parce qu'ils ont vécu et sont morts sans savoir pourquoi. Ont-ils plus de raisons de se plaindre que les milliards de chiens, de singes ou de puces qui ont passé sur la terre sans qu'on leur ait expliqué de quoi il s'agissait?

* * *

Ne pas croire en Dieu, c'est ne pas croire en soi.

* * *

La recherche de Dieu n'est qu'une forme spirituelle de la gravitation universelle.

*
* *

Le jour où nous croirons avoir trouvé Dieu, nous serons bien étonnés de constater que c'est nous que nous voyons enfin.

*
* *

A quand la T. S. F. avec les morts?
A moins qu'il n'y ait pas de morts...
A moins que ce ne soit ce que font les médiums?

*
* *

« Car de combien peut-on retarder le voyage? » (Jean de la Fontaine. *La mort et le mourant.*)

*
* *

Dernièrement, et pour la première fois de ma vie, j'ai vu un mort dans mon rêve. Mais tout mort qu'il était, ses pieds s'agitaient.

Est-ce encore une preuve que le subconscient n'admet pas, ne comprend pas la mort?

*
* *

Parfois la pensée poursuivie vous conduit à l'opposé de ce qu'on avait espéré. On était parti pour chercher *Oui*, et l'on rencontre *Non*. Il faut le dire. Il faut tout dire.

*
* *

Quelqu'un qui, depuis sa naissance, n'aurait jamais vu la mort, à qui l'on n'en aurait jamais parlé, en aurait-il l'idée?

*
* *

Mais, objectera-t-on, que voulez-vous que vous dise une voix qui n'est pas humaine?

Si je le savais, je parlerais en son nom. Quelques mots, quels qu'ils soient, ne trancheront pas la question.

— C'est possible, mais je ne peux m'empêcher de croire que, derrière tout ce que nous savons, il y a quelque chose dont nous n'avons encore aucune idée.

Vous me direz qu'il y a un demi-siècle nous n'avions aucune idée de la télégraphie sans fil, de la radio, des rayons cosmiques, des prodiges de l'atomistique, etc. C'est vrai, mais il doit y avoir autre chose...

*
* *

Il meurt. C'est un vivant de moins, un mort de plus. Rien n'est perdu, rien n'est gagné. Tout se compense, rien n'est changé. On n'a déplacé que deux mots.

* * *

Mais donnez aux deux mots leur sens secret, leur véritable sens. Tout se transforme. Au lieu de pourrir, nous fleurissons. Qui croirait encore à la mort, qui en aurait peur?

Au fait, nous finissons toujours par fleurir quelque part, mais trop tardivement pour que cette floraison nous console, parce que nous sommes les esclaves aveugles du temps.

* * *

S'il n'y a rien après la mort, quel serait donc la signification de cette sinistre plaisanterie qui nous aurait, durant une minute, montré l'univers, pour l'anéantir à peine entrevu?

* * *

Il ne s'agit pas d'expliquer, mais de justifier.

* * *

Rien n'ayant un but, tout est inutile. Mais un but serait hors de l'infini et partant, il n'y aurait plus d'infini; et s'il n'y avait plus d'infini, il n'y aurait plus de Dieu.

* * *

Le but apparent de la vie, c'est la mort.
Mais ce qui meurt ne cesse pas de vivre.

* * *

Pourquoi y aurait-il un but? Que serait un but? Devenir autre chose que ce qu'on est? Mais cette autre chose aurait un but aussi, sinon elle serait pareille à ce que nous sommes, et ainsi de suite à l'infini.

* * *

De bons théologiens ont voulu répondre à mes questions, résoudre mes difficultés. Ils ne m'ont rien dit d'acceptable.

* * *

Un accident sans but, dans un monde sans but? Pourquoi pas? J'aime autant ceci que n'importe quoi qui serait moins grand.

* * *

Des mots, des mots qui ne couvrent aucune réalité, objecterez-vous. Tous les mots ne couvrent que des réalités inconnues. « Des mots, des mots », disait-on à Villiers de l'Isle-Adam. « Avec quoi m'interrogez-vous? Avec quoi voulez-vous que je vous réponde? » répliqua-t-il.

* * *

Chacun son Dieu. Nous aurons une galerie de caricatures divines? autant de dieux que d'hommes? Le Dieu photo-composé ou le Dieu général? Est-il plus beau ou plus laid que l'homme? Nous aurons le Dieu des saints et des saintes, des riches et des pauvres, de l'ouvrier et du paysan, du notaire et du médecin, de l'avare et du prodigue, du savant et de l'illettré, etc...

En vain a-t-on essayé de lui donner un type supérieur. Chacun de nous a modifié ce type à sa ressemblance.

Améliorer, peu à peu, le type général? Nous n'avons pas d'autre mission, pas d'autre espoir.

* * *

Pourquoi Dieu se serait-il créé des égaux? Ces égaux auraient été lui. S'ils s'étaient multipliés ils auraient toujours été un. La seule chose qui lui soit impossible, c'est de ne plus être un. Tout ce qu'il créerait autour de soi, serait toujours lui.

* * *

Le jour où nous croirions prouver que Dieu n'existe pas, nous serions plus près du

vrai Dieu qu'à n'importe quel moment de notre vie.

* * *

« L'histoire de l'homme, a dit fort justement Edmond Jaloux, c'est l'histoire de l'épuration de l'idée de Dieu. »

* * *

Dieu est-il heureux? Comment ferait-il pour ne l'être point? Etre heureux pour lui, c'est être, et voilà tout. C'est ce que nous ne comprendrons jamais.

Attendons qu'il s'explique. Il ne se hâte point. Il est vrai qu'il a le temps. Mais nous n'en avons pas. Il nous en donne si peu...

* * *

Penser aux morts les rend presque immortels.

* * *

Tout pardonner, parce que tout s'efface.

* * *

Apprendre à jouir d'une heure qui se traîne.

* * *

Les morts mal élevés troublent seuls les vivants.

* * *

Est-ce l'oubli qui poursuit le souvenir ou
le souvenir qui poursuit l'oubli?

L'avenir est déjà, quelque part, le passé.

* * *

Dans l'éternel présent qui est la seule
réalité du temps, on pourrait parfaitement
se voir mourir avant de naître.

* * *

Tout est dans rien et rien est dans tout,
comme la statue dans son moule existe en
même temps dans son négatif et dans son
positif.

* * *

Qu'importe ce qui m'advient, puisque tout
ce qui m'advient était déjà avant que je
fusse né.

* * *

Si nous pouvions changer quelque chose
à notre destin, nous serions tous heureux.

* * *

L'insondable mystère, c'est le destin.
Pourquoi tout ce qui advient a-t-il été établi

et fixé, une fois pour toutes, de toute éternité?

C'est du reste exactement le même mystère que le mystère de Dieu.

*
* *

Je ne connais plus que des morts.

*
* *

Tout est. Quelqu'un l'a-t-il fait? S'il l'a fait qui a fait le quelqu'un?

Si nous voyions Dieu sous la forme du plus intelligent des hommes (et nous ne pouvons le voir sous une forme plus flatteuse) il aurait créé tout parfait et heureux. S'il ne l'a pas fait, c'est que son intelligence ne ressemble pas à la nôtre, et c'est évidemment la nôtre qui a tort. Dès lors, à quoi bon raisonnement, logique, hypothèse? Plus rien de commun entre l'univers et nous.

*
* *

Le géant du ciel est une étoile de 9^e grandeur, dans le nuage de Magellan, étoile appelée S. Doradus dont la luminosité est 316.000 fois celle de notre soleil. Mise à la place de celui-ci, la luminosité de notre jour serait ce qu'est la lumière de midi comparée à celle de la pleine lune.

* * *

RONDE D'INCINÉRATION

Nous n'aurions plus de morts
S'ils n'avaient pas de tombes...
Tous les chagrins du monde
Nous viennent de leurs tombes...
S'ils n'avaient plus de tombes
Ils souriraient encore...
Nous n'aurions plus de Morts...

* * *

Pierre et Paul ont les mêmes amis. Pierre ne voit que leurs défauts, leurs vices, leurs laideurs. Paul ne voit que leurs qualités, leurs vertus, leurs beautés. Quelles seront, sur le bonheur ou le malheur de l'un et de l'autre, les conséquences de ces vues antinomiques?

Je laisse à plus habile ou plus patient que moi, le soin ou le plaisir de les étudier et de les développer.

* * *

Si un seul des mondes qui peuplent l'espace, était arrivé à son apogée c'est-à-dire à ce que nous espérons, il paraît impossible qu'il ne soit pas parvenu à nous en informer. Un tel monde serait presque l'égal de Dieu;

et les obstacles matériels n'existant plus pour lui, il serait moralement forcé de nous apprendre à être aussi heureux que lui.

*
* *

La santé est la salle d'attente de la maladie et de la destinée.

*
* *

Adam sorti directement des mains de Dieu, savait-il ce qu'il était? Et si Dieu nous révélait ce que nous sommes, le comprendrions-nous? Pourrait-il nous expliquer ce que nous sommes venus faire sur cette terre?

*
* *

A peine commencerait-on de savoir ce qu'on est, qu'on serait déjà autre chose, et tout serait à recommencer.

*
* *

Le plus décourageant, c'est que probablement, il n'a rien à savoir, rien à comprendre, ou tout au moins rien qui ressemble à ce que nous appelons savoir et comprendre...

*
* *

On a parfois l'impression de n'avoir jamais été ce qu'on est, de n'avoir jamais été soi-même.

Où se cherche-t-on, où se trouve-t-on dans la vie? A quel moment fut-on vraiment soi? A quel moment aurions-nous voulu nous arrêter, nous fixer? Quelqu'un a-t-il eu son moment suprême?

* * *

Des morts que nous rencontrons croient qu'ils vivent encore!... Au lieu de leur dire : « Comment allez-vous? » il faudrait leur demander : « Que se passe-t-il dans votre tombe, et le cercueil de luxe, comment se comporte-t-il? »

Tout homme est plus ou moins mort.

* * *

L'homme devient ce qu'il pense.

* * *

Le va-et-vient du toujours devenir...

* * *

« Ce qui est mort, ne tombe pas hors de l'univers », disait Marc-Aurèle. Si rien ne peut tomber hors de l'univers, notre vie n'y peut tomber non plus et nous vivons toujours.

Et pourtant nous mourrons, direz-vous? Qu'en savons-nous?

* * *

Chaque fois que nous perdons courage, nous perdons plusieurs jours de notre vie.

* * *

Nous devrions pouvoir nous recréer à chaque instant. Peut-être, un jour, y parviendrons-nous?

Nous avons l'expression : *récréation*. *Se récréer*. Mais dans quel sens l'employons-nous? Un accent aigu changera-t-il la pensée du mot?

* * *

Si nous vivions mille ans, nous n'oserions plus mourir.

* * *

Ignis Natura Renovatur Integra. Disent les Rosicruciens.

* * *

Depuis qu'elle existe, c'est-à-dire depuis l'origine des temps, la matière n'a pas changé. C'est toujours la même qui sert à former les astres qui naissent, vivent et semblent mourir.

L'esprit a-t-il changé?

* * *

Nous disons : le génie de la nature, le génie de l'univers, de l'espèce ou de la vie. Vous dites : le génie de Dieu; et le mystère reste exactement le même. Nous sommes donc complètement d'accord sur le néant ou sur l'ignorance totale que recouvrent des mots qui ne veulent rien dire.

* * *

« La prophétie anéantirait la liberté humaine », disait Kant. Mais la liberté au sens où nous l'entendons n'existe pas. Etes-vous libre d'être ou de ne pas être?

* * *

Je saurai tout quand je ne serai plus, mais je ne saurai pas que je le sais. Dès lors à quoi bon?

* * *

Si le grand juge me dit : « Vous n'avez pas eu pitié des malheureux autour de vous », je répondrai : « Avez-vous eu pitié des malheureux que vous avez faits? »

* * *

Nous vivons dans l'avenir autant que dans le présent ou le passé. Pourquoi ne le voyons-nous pas?

* * *

Nous finissons par être aussi mauvais que ceux que nous calomnions. Nous prenons leur couleur et leur odeur.

* * *

Imaginons une île ou un continent où tout le monde serait aussi beau, aussi bon que le Christ.

Le malheur est que notre imagination ne parviendra jamais à se représenter ce qui s'y passerait, tellement la haine, l'envie, le mensonge, l'égoïsme, la méchanceté sont indispensables à notre vie.

* * *

Dieu peut-il ne pas avoir voulu tout ce qu'il permet?

* * *

On se demande instinctivement : existe-t-il d'autres mondes, d'autres terres semblables à la nôtre? Pourquoi pas? Tout est possible dans l'infini des chances qui se trouvent dans l'infini du temps et de l'espace. Mais il faut ajouter que s'il existe un de ces mondes, il en existe nécessairement des milliards de milliards; car la même loi de l'infini des chances dans l'infini des temps et des espaces,

se retrouve ici comme partout. L'infini des combinaisons possibles est aussi illimité que l'infini de l'univers.

* * *

L'homme et ses morts, l'homme et ses démons, l'homme et ses anges?

Ses morts, c'est lui; ses démons, c'est encore lui. Mais ses anges? En a-t-il?

Et s'il en a, savent-ils son avenir?

Lui seul le sait, mais ils peuvent le lire en lui.

* * *

Dieu est le mouvement perpétuel, bien qu'il ne puisse se mouvoir dans l'espace et le temps puisqu'il les occupe et les emplit entièrement.

* * *

Un Dieu qui se serait trompé n'aurait jamais été Dieu.

* * *

Le grand point de tout bonheur humain : perdre les heures sans les sentir passer, comme si chaque heure qui coule, était gagnée par la vie, alors qu'elle n'est acquise qu'à la mort.

Se réveiller plus vieux, ne pouvoir supporter la vie qu'en oubliant que l'on vit, voilà tout le bonheur des hommes.

* * *

Ils dorment leur vie, en attendant l'heure des repas. Ils ne vivent que pour ne pas vivre.

* * *

L'interrogatoire que me ferait subir le plus austère, le plus sévère, le plus majestueux des hommes qui, depuis ma naissance, aurait vu tout ce que j'aurais fait, dit, pensé, ne m'intimiderait pas, ne me déconcerterait pas. J'aurais réponse à tout. Pourquoi aurais-je peur de Dieu?

* * *

Miracle de la résurrection des morts quand on parle d'eux. Il semble qu'ils envahissent la chambre et la maison.

* * *

La vie nous trahirait si elle ne nous apportait pas la mort.

* * *

Le monde est inexplicable et incompréhensible parce qu'il n'est pas parfait et nous sommes inexplicables et incompréhensibles, parce que nous savons qu'il ne l'est point.

* * *

Si Dieu n'était pas tel que nous le comprenons, que serait-il? Tout dépend donc de ce que nous comprenons?

* * *

Si après notre mort, nous nous trouvons devant un Dieu qui n'est pas celui que nous attendions, à qui la faute? Si nous ne l'avons pas compris, pourquoi ne s'est-il pas fait comprendre? Nous ne pouvions le comprendre que jusqu'à la hauteur de l'intelligence qu'il nous avait donnée.

* * *

Si Dieu nous punit éternellement, il le regrettera durant l'éternité.

* * *

S'il ne pouvait créer le meilleur, pourquoi a-t-il créé le pire?

* * *

On me dit : je ne voudrais pas être à votre place le jour du Jugement. — Ni moi à la vôtre. — Nous sommes nés en d'autres régions.

*
* *

Les gens que nous connaissons le mieux, sont ceux que nous ne connaissons pas. A mesure que nous croyons apprendre à les connaître, nous nous substituons à eux et ils ne sont plus ce qu'ils étaient.

*
* *

Les jours que j'ai vécus me sont définitivement acquis. Les échangerais-je contre ceux qui me restent à vivre?

*
* *

J'ai vu un de mes amis verser des larmes sur la jambe qu'on lui avait coupée parce qu'elle était gangrenée. La jambe fut entermée et il n'y pensa plus... S'il était mort tout entier, l'événement eût-il été plus mémorable?

*
* *

Que serait le monde sans Dieu? Rien, il n'y aurait plus de monde.

*
* *

Ne plus chercher Dieu, c'est le perdre et se perdre sans espoir.

*
* *

Il suffit qu'une religion refuse de répondre à une seule question, pour qu'elle croule.

* * *

J'existais de toute éternité avant que de naître. Qu'ai-je fait durant mon existence prénatale. Pourquoi ce que j'ai fait depuis ma naissance, compterait-il seul au jour du jugement?

* * *

Supposez la vie humaine s'écoulant à la cadence d'aujourd'hui et celle des plantes et des animaux se déroulant dix fois plus vite autour d'elle. Il y aurait dix récoltes (ce serait l'arbre aux douze récoltes de l'Apocalypse), dix vendanges, au lieu d'une, dix poules, dix moutons, dix bœufs, etc. Ce serait une abondance prodigieuse, l'âge d'or ou le Paradis retrouvé.

Qui nous dit que ce décalage du temps ne soit pas possible?

* * *

Ce que nous appelons chute des astres dans l'espace n'est que leurs mouvements dans l'infini. Il ne peut y avoir chute ou ascension dans ce qui n'a ni haut ni bas, ni droite ni gauche, ni avant ni arrière.

* * *

Nous ne voyons pas l'univers en soi. Nous ne voyons que ce qui se trouve dans notre

œil. Dans l'œil d'un être qui ne serait pas terrestre, cet arbre serait peut-être un oiseau, cette montagne un abîme, cette mer je ne sais quoi...

*
* *

Et s'il n'y avait plus de destin? Il y en aura toujours. Le destin est ce qui s'est passé comme ce qui se passera. Il n'est pas possible qu'il ne se passe rien; et ce qui ne serait pas, serait encore le destin.

*
* *

Le destin dans le passé est déjà l'ombre de l'avenir.

*
* *

L'éternité des félicités ou des peines, n'étant qu'un moment immobile, sera comme si elle n'était point. Nous ne la sentirons pas.

*
* *

Je me rappelle les naïfs prédicateurs de mon enfance s'évertuant à nous donner une idée de l'éternité des supplices infernaux (car l'enfer était le thème préféré des sermons). Supposez, nous disaient-ils, que tous les mille ans une goutte d'eau tombe sur le sommet d'un roc haut de mille mètres. Quand, de millénaire en millénaire, la goutte

d'eau aura creusé de part en part le plateau de porphyre, l'éternité n'aura pas commencé.

Nous étions moins impressionnés que s'il nous avait dit : on confisquera toutes vos billes.

*
* *

La matière est impérissable, indestructible. Pourquoi l'esprit qui n'est qu'une émanation ou une forme de la matière, pourrait-il périr ou être détruit?

*
* *

Je ne suis qu'un instant de Dieu, mais tout instant est éternel.

*
* *

Est-il vrai, comme on l'a dit, que l'évolution ainsi que tous les phénomènes de la vie, est irréversible?

*
* *

L'eau coule plus ou moins vite selon que la pente qu'elle suit est plus ou moins accentuée.

La pente que suit le temps est-elle également variable?

*
* *

Je ne sais rien de plus qu'un autre homme; mais je sais du moins que je ne sais pas ce qu'il croit savoir.

* * *

Nous admettons l'existence de la matière parce qu'il est impossible de la nier. Pour quoi n'admettrions-nous pas l'intelligence universelle tout aussi incontestable?

* * *

Plus s'élève l'idée que nous nous faisons de Dieu, moins nous comprenons le monde tel qu'il l'a créé. Est-il vraisemblable qu'il ait laissé à des lois, à des dieux inférieurs, le soin de le gouverner, alors que tout était déjà en lui de toute éternité?

* * *

On pourrait vivre si la vie menait à quelque chose; mais comme elle n'a d'autre but que la mort on peut dire : à quoi bon?

Mais a-t-on, jusqu'ici, le droit de le dire?

* * *

Que sera-ce qu'une souffrance qui n'aura plus d'identité?

* * *

A force de creuser, les savants n'ont approfondi que leur ignorance. Mais c'est au fond de cette ignorance qu'on trouvera peut-être la grande vérité.

* *

L'homme, s'il dure encore quelques milliers d'années, trouvera sûrement un Dieu supérieur à celui d'aujourd'hui. Que faire en l'attendant? Le chercher.

* *

Puisque le Dieu tout puissant que nous cherchons, avait à sa disposition l'or, le platine, l'iridium, le diamant, etc., pourquoi nous a-t-il affligés d'organes périssables toujours au bord de la maladie et de la pourriture?

Pourquoi est-il Dieu ou pourquoi nous imaginons-nous qu'il l'est?

Il y a quelqu'un derrière lui...

Il n'est pas facile d'être Dieu.

* *

A l'heure de ma mort, si, pour faire plaisir à ceux qui m'aiment, j'appelais un prêtre, pourquoi leur refuser cet espoir et cette consolation?

Que Dieu me pardonne par son entremise ou n'importe comment ou pourquoi, le Dieu au nom duquel parlera son ministre, ne fera jamais ce que mon Dieu aurait fait.

* * *

« L'hypothèse Dieu n'a pas été affaiblie depuis Pascal », dit Octave Béliard en commentant le beau livre de Leconte de Nouy : *L'homme devant la science*.

Ce serait exact si l'on se mettait d'accord sur ce qu'on entend par le Dieu de l'hypothèse.

Nous revenons toujours au grand mystère. Le seul pas que nous ayons fait nous apprend ce que Dieu n'est pas ou n'est plus.

C'est quelque chose, et probablement tout ce que nous saurons jusqu'à la fin de la terre; à moins d'un grand miracle que nous ne supporterions pas.

* * *

Si tout était dû au hasard, l'univers serait-il possible? Pourquoi pas? L'existence de l'univers prouverait simplement que le hasard n'existe pas, ne peut exister, de même que le chaos, le néant, etc.

* * *

J'ai connu un maniaque qui ne jouissait de la vie qu'en regardant, au cadran de l'horloge, les minutes défilier, une à une, devant lui et disparaître dans l'inconnu.

*
* *

La mort, comme je le disais dans *l'Araignée de verre*, n'est qu'un mot malheureux qui cache l'attente, le grand sommeil ou une vie différente de celle que nous croyons perdre.

*
* *

« On se trompe moins en avouant qu'on ignore qu'en s'imaginant savoir beaucoup de choses qu'on ne sait pas », disait Renan dans *L'Avenir de la Science*.

*
* *

Il n'y a pas de matière non organisée. Elle ne nous paraît telle qu'à cause de notre ignorance invincible.

En même temps que notre mémoire, disparaîtra le temps, comme avec notre corps disparaîtra le nom de l'espace qu'il mesurait.

*
* *

Ne rien espérer sans désespérer.

*
* *

On ne mesure que les morts.

*
* *

Si nous connaissions l'avenir comme nous connaissons le passé, nous serions Dieu.

* * *

Vivre c'est croire qu'on n'est pas encore mort.

* * *

Nés dans le sang, il est juste que nous mourrions dans le sang.

* * *

L'univers est un vase clos par son immensité même. Rien ne peut sortir, puisque tout ce qui croirait s'en évader serait encore en lui.

* * *

Quelle sera la morale de l'agnosticisme? Au bout de quelque temps, l'agnosticisme s'élèvera assez haut pour n'en avoir plus besoin; car la morale n'est indispensable qu'à ceux qui pensent bas.

* * *

Ses yeux habitaient déjà d'autres mondes.

* * *

« L'homme, a-t-on dit, a une tendance à admirer les œuvres sorties de son cerveau, plus que le cerveau même. Il est enclin à oublier leur origine et à leur conférer une autorité surhumaine. »

En d'autres termes, il passe sous silence le génie de Dieu qui lui donna son cerveau, pour n'admirer que le génie reflété qu'il croit ne devoir qu'à soi.

* * *

Nous devrions essayer de traduire Dieu. Toutes les religions l'ont tenté, mais aucune n'en a donné une version vraisemblable. Elles partaient toutes d'un texte différent et plus ou moins corrompu. La meilleure est la plus ancienne, celle du védisme. Il faudrait découvrir le texte authentique. Il est fort possible qu'il se trouve en nous.

* * *

Penser aux milliers d'enfants qui meurent chaque jour, à peine nés. Pourquoi? A quoi bon? à quelle fin? pour punir qui?

* * *

L'inexplicable et folle colère d'un Dieu contre soi-même...

* * *

Les savants ne se mettront jamais d'accord sur la première apparition de la vie. Il n'y eut pas d'apparition au sens réel du mot.

La vie était depuis toujours et partout. Il s'agit simplement de savoir à quel moment, sur quel point l'homme l'aperçut d'abord. Il n'y eut pas apparition mais découverte.

* * *

Si Dieu n'existe pas, c'est le hasard qui existe. Si le hasard existe il est cette partie de Dieu que nous comprenons le moins

Il a ses lois qu'on n'aperçoit que dans de petites choses à portée de notre œil et de notre intelligence.

A Monte-Carlo, par exemple, les statistiques de la roulette nous apprennent que le hasard n'est pas complètement fou, désordonné et déséquilibré comme nous sommes tentés de le croire.

Dans les chances simples, rouge et noir, pair et impair, après mille coups, à quelques unités près, aboutissent aux mêmes totaux.

N'est-ce pas une loi d'équilibre ou de compensation qui s'esquisse?

* * *

Notre temps, quel qu'il soit, ne peut aller qu'à notre mort. Mais le temps ne coule que pour nous. En soi il est immobile.

* * *

Il est assez étrange que nous ne puissions concevoir la chose qui paraît la plus simple et la plus évidente : l'éternel présent. On s'y perd. Incompatibilité entre notre vie qui est avant tout mouvement et l'immobilité du temps, seul fondement possible de l'univers. Que voulez-vous qu'on comprenne si l'on ne comprend pas cela?

* * *

L'éternité ne sera qu'un instant, et l'on ne se rend pas compte qu'on est dedans.

* * *

« A l'heure actuelle », dit Leconte de Nouy, « malgré le nombre immense de problèmes résolus, le nombre de questions qui demeurent sans réponse augmente de jour en jour. »

* * *

Le temps et l'espace évanouis que nous restera-t-il?

Car ils s'évanouiront tous deux quand nous n'aurons plus de corps.

* * *

Ce que l'homme croit admirer dans le Dieu qu'il cherche, pense ou crée, c'est toujours lui-même, et tout finit par de l'auto-lâtrie.

* * *

Si le temps se mettait à tourner à l'envers, a-t-on dit, c'est-à-dire si les événements se mouvaient en sens inverse, aucune de nos lois physiques ne cesserait de s'appliquer. Il n'y aurait qu'un changement de signes.

* * *

Quand Dieu saura-t-il ce que c'est que la souffrance humaine?

* * *

Dans mon existence prénatale qui est inévitable, il est inévitable aussi que je préparais déjà ce que j'allais exécuter et réaliser après ma naissance.

* * *

S'il y avait quelque malice dans Adam et dans Ève, qui donc l'y avait mise?

Tous les péchés de l'homme, ce n'est pas l'homme qui les commet.

* * *

Il en est qui disent : Pourtant, si dans tout cela il y avait quelque chose de vrai?

Ce serait tellement énorme que, malgré toutes les tortures, cela vaudrait la peine d'être vécu.

* * *

Quand on pense aux milliers d'heures qu'on avait devant soi dans l'inépuisable jeunesse et qu'on gaspillait comme des louis d'or...

Il en reste quelques pièces de vingt sous au fond d'un vieux tiroir...

* * *

« Sa maison penche vers la mort, et son chemin mène chez les trépassés », dit Salomon dans ses *Proverbes*, en parlant de celui qui se réjouit de mal faire.

* * *

Je ne suis jamais seul. Je vois et j'entends tous mes amis morts qui m'entourent et me suivent partout.

Que deviennent les morts que nous resuscitons dans nos conversations et dans nos souvenirs et qui retombent dans leurs tombes?

* * *

Tout être qui vit : larve, mollusque, insecte, plante, infusoire, bactérie, sait ce qu'il faut faire pour être heureux et s'en contenter. Seuls, nous en demandons davantage, sans savoir pourquoi, sans savoir quoi.

* * *

Pour lutter contre certains êtres il faut descendre aussi bas qu'eux, sinon on ne les atteint pas.

* * *

Tout arrive parce que c'était écrit. Mais pourquoi était-ce écrit ?

* * *

Le hasard préétabli, prédéterminé est-il plus compréhensible que le hasard que nous croyons fortuit et accidentel ?

Ils sont de la même famille et portent le même nom, qui ne veut rien dire. Le temps ne fait rien à l'affaire.

* * *

J'admire parfois la stupidité des propos alternés qui, durant huit ou dix heures sur vingt-quatre, ne s'arrêtent pas une minute

et seraient capables de combler la vallée de Josaphat et d'empêcher la résurrection des morts.

* * *

J'ai vu ma mère morte. C'était elle et ce n'était plus elle. Il y avait entre nous je ne sais quoi qu'on appelle l'éternité. Même l'âme d'une mère ne peut la percer.

* * *

Que ferons-nous durant l'éternité? Rien du tout, puisque tout sera fait.

* * *

L'homme perd son corps, mais ne perd pas la vie.

Mais perd-il son corps? Ce corps n'est plus autour de lui et n'enveloppe plus sa vie, mais subsiste toujours sous d'autres formes. Il ne perd que le trait d'union.

* * *

Qui de nous, s'il était sincère envers soi, ne devrait se dire : j'ai dormi ma vie...

* * *

Nous ne nous connaissons pas mieux que nous ne connaissons les autres. Nous ne

nous voyons pas, nous ne nous entendons pas et n'écoutons que l'inconnu qui règne en nous et nous mène où il veut.

* * *

« Je ne demande pas à Dieu », disait Gérard de Nerval, « je ne demande pas à Dieu de rien changer relativement aux événements, mais de me changer relativement aux choses; de me laisser le pouvoir de créer autour de moi un univers qui m'appartienne, de diriger mon rêve au lieu de le subir. »

* * *

Pourquoi la mort serait-elle plus importante que la vie?

* * *

Quand le *Oui* et le *Non* se rejoignent et se pénètrent, dans le Nirvana, qui succombe?

* * *

La mémoire ne meurt pas. Elle sommeille parfois mais tout y vit d'une vie latente et immortelle.

Le miracle de la résurrection des morts s'y produit chaque jour.

* * *

Tout ce que fera un jour, dans la suite des temps, quelqu'un qui naîtra de moi, n'agit-il pas en moi? Ne suis-je pas déjà ce quelqu'un? Ce qu'il aurait pu faire, même s'il ne naissait pas, n'existe-t-il pas aussi?

C'est peut-être aller loin; mais on ne va jamais trop loin dans l'inconnu et l'on reste presque toujours en deçà de la vérité.

* * *

Nous ne pouvons imaginer l'éternel et le parfait que sous la forme du néant. Or le néant ne peut avoir de forme.

* * *

Théoriquement il est consolant de croire que l'intelligence domine les nerfs. Elle semble être le sommet floral d'un faisceau nerveux. Mais le secret des nerfs est-il matériel ou spirituel? Nous l'ignorons encore?

* * *

Les grands livres s'efforcent de dire ce qu'il est encore impossible de penser.

* * *

Rien ne sert de courir. Il faut mourir à temps.

* * *

Dieu ne connaît pas encore l'homme. Comment voulez-vous que l'homme connaisse Dieu?

* * *

Comment se fait-il que tout existe s'il n'y a pas de création? demandais-je dans *Le Sablier*.

Parce que si tout n'existait pas, je n'aurais pas l'occasion de demander quoi que ce soit.

Ce qui ne veut rien dire parce qu'il n'a rien à dire.

* * *

Le libre arbitre de la matière qui a été nettement constaté, n'est autre chose que le libre arbitre de l'esprit, c'est-à-dire la soumission aux lois de l'univers.

* * *

Comment imaginer notre vie future quand nous serons privés de nos yeux, de nos oreilles, de notre nez, de nos doigts, en un mot de tous nos sens? Nos pensées, nos méditations les plus spirituelles, les plus abstraites ne naissent, ne se nourrissent que de nos sens. Ceux-ci abolis, nous tombons dans le vide et sommes nous-mêmes vidés

de tout. Ce qui ne veut pas dire qu'une vie purement spirituelle ne soit pas possible; mais qu'il nous est impossible de l'imaginer.

* * *

On dit que le passé ronge l'avenir; mais il est également vrai que l'avenir ronge le passé.

* * *

Quelles sont les lois de l'univers? Nous n'en connaissons qu'une, c'est l'attraction universelle en vertu de laquelle tous les corps de la nature s'attirent mutuellement en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances.

Ce n'est pas une connaissance, c'est une constatation. C'est tout ce que nous en savons. C'est la grande loi, la loi capitale et la plus mystérieuse de toutes.

* * *

Ce qu'on appelle le principe d'indétermination de Heisenberg qui a préoccupé les esprits scientifiques, parce qu'il semblait donner à la matière une certaine indépendance, une certaine volonté, n'est-il pas dû à l'insuffisance de nos moyens de contrôle?

Heisenberg, comme le fait remarquer

Leconte de Nouy, a montré de façon irréfragable que jamais nous ne possédons plus de la moitié des éléments nécessaires pour prédire l'avenir, en ce qui concerne les corpuscules élémentaires.

* * *

Le hasard, nous dit-on, n'intervint qu'une seule fois, à l'origine de l'Univers.

Mais l'univers n'a pas d'origine, sinon Dieu ne serait pas Dieu.

* * *

Plus nous avons de torts envers quelqu'un, moins nous lui pardonnons le bien qu'il nous a fait.

* * *

Nos actes, nos pensées même nous suivent, nous dit-on. Oui, jusqu'à la fin de notre vie; mais après?

* * *

Toutes les catastrophes d'aujourd'hui sont sorties de la tête d'un fou qui a rendu plus fous que lui ceux qui l'avaient choisi dans leur folie. Ainsi va le monde et ce que nous appelons le destin : et le destin lui-même, d'où sort-il? Si nous le savions, nous serions déjà dans les bras de Dieu.

* * *

Tout ce que la science a fait jusqu'ici, est un petit grattage de l'épiderme universel. Il est probable qu'elle ne fera jamais autre chose.

* * *

Il est bon que les souvenirs du passé n'encombrent pas la route de l'avenir.

* * *

Nos erreurs sur la justice viennent de ce que nous oublions que pour Dieu, le temps n'existe pas. Tout est dans le même moment. Le Châtiment d'un crime accompagne le crime. C'est ce que nous comprendrons si nous survivons à notre mort.

* * *

Toutes nos discussions sur les dieux des religions ne font qu'interpréter les imaginations et les divagations de primates, morts il y a des milliers d'années, qui ne savaient encore rien de ce que nous venons d'apprendre.

* * *

Le destin est ce qu'on ne comprend pas; et comme on ne comprend rien, on se demande où il est.

* * *

Si j'avais à recommencer ma vie, je m'arrangerais pour ne pas naître.

* * *

Pourquoi craindre la mort, puisqu'il est impossible de ne pas vivre toujours?

* * *

Ce que je disais, je croyais que c'était la vérité, ou du moins ma dernière vérité. Mais elle me semblait moins vraie après l'avoir dite; en la disant j'en avais tué la moitié.

* * *

Le néant est aussi impossible *avant* qu'*après* la création de l'univers qui, du reste, ne fut pas créé.

* * *

La matière vit à l'intérieur, avec une violence inouïe, sans arrêt, sans repos, sans savoir pourquoi, éternellement, sans savoir ce qu'elle veut. Elle est ce que nous sommes, elle fait ce que nous faisons.

* * *

Le plus grand bonheur de la vie est heureux de se reposer dans le sommeil. C'est ce que nous apporte la mort.

*
* *

Si quelqu'un, en ce monde ou dans l'autre, savait quelque chose, il saurait tout, car c'est tout ou rien. Et s'il savait tout, ne pourrait-il pas nous le dire? Qui sait tout doit pouvoir tout; et même délivrer les damnés s'il en est.

*
* *

Le souvenir d'un événement imaginaire meurt tout de suite, comme le souvenir d'un rêve; le souvenir d'un événement vécu ne meurt pas.

*
* *

Tout ce que contient l'infini doit être aussi infini que le temps dont il dispose.

*
* *

Si je devenais fou, les souffrances physiques, même les tortures de l'inquisition, n'atteindraient plus l'homme que j'étais avant ma folie. Elles s'attaqueraient à quelqu'un que je ne connaissais pas, qui ne me connaît plus et ne me retrouveraient que si elles me ramenaient la raison.

* * *

Pourquoi m'inquiéter de l'*après* plus que de l'*avant*. Ils sortent du même abîme. Ai-je souffert? Ai-je pleuré avant de naître?

* * *

Nos souvenirs sont immergés dans notre vie et suivent ses fluctuations. Plus nous montons, plus ils se purifient et s'embellissent. Ils pourrissent, quand nous tombons. Les meilleurs nous quittent ou se cachent. Ils ne nous reconnaissent plus. Ils ne sont plus les mêmes.

* * *

Qui vit a toujours vécu et ne peut plus ne plus vivre.

Le véritable mort serait celui qui aurait le droit de ne plus vivre. Mais personne n'eut jamais ce droit.

* * *

L'homme qui vit encore est déjà aussi mort que le mort qui ne sera mort qu'un instant.

* * *

Le passé se reflète dans l'avenir, comme l'avenir se reflétait dans le passé.

* * *

Ce qui fut dans le passé est déjà dans l'avenir.

* * *

Chacun porte en soi son destin. Il s'agit, quand on parle d'un homme, de rendre ce destin aussi visible, aussi actif que l'homme qui le porte et l'ignore.

* * *

Si dès cette vie nous étions immortels et heureux, qui le supporterait durant l'éternité?

Il est vrai qu'il se peut qu'à la longue, nous apprenions à être heureux. Pourquoi ne pas commencer dès ce jour?

* * *

De combien de milliers d'années ou de siècles, les anges et les démons ont-ils précédé l'homme dans les expériences divines?

* * *

Si ce n'est pas la peine de vivre, est-ce la peine de mourir?

En tout cas, pour ce que nous avons à faire ici-bas, ce n'était pas la peine de naître.

* * *

Faut-il désespérer des hommes?
Mais pourquoi des hommes?

* * *

Les morts pardonnent parce qu'ils ne peuvent faire autre chose; mais ce qu'ils firent, qui devient notre avenir, ne pardonne pas.

* * *

Pas plus que nous ne pouvons supprimer ce qui fut, nous ne pouvons supprimer ce qui sera; Dieu même ne le pourrait faire qu'en se supprimant lui-même.

* * *

L'homme n'a pas encore été heureux. Ne peut-il l'être?

* * *

A propos de réminiscences prénatales : j'ai eu très nettement l'impression du « déjà vu » dans un palais qui n'était pas encore construit au moment de ma naissance. Comment expliquer? Puis-je croire que je l'avais vu dans la pensée de celui qui allait le construire?

* * *

Comment admettre que Dieu ne savait pas ce qu'il faisait quand il créa le monde? Et s'il le savait, pourquoi l'a-t-il créé tel que nous le voyons? C'est ce que l'homme ne comprendra jamais.

A moins que le monde ne soit pas tel que le voit l'homme. Mais alors pourquoi Dieu veut-il qu'il le voie ainsi?

* * *

Il donnait l'impression de quelqu'un qui n'est pas là où l'on croit le voir et le toucher.

* * *

Que ferais-je si je pouvais recommencer ma vie?

D'abord, je ne mourrais plus puisque c'est inutile. Pour le reste, je ferais à peu près le contraire de tout ce que j'ai fait. Ce ne serait pas mieux, mais il faut explorer tous les points accessibles de l'avenir.

* * *

Est-ce être optimiste ou pessimiste que d'aspirer au repos dans le néant? Mais le néant qui nous paraît le pire, ne peut pas être. Disons donc, au repos dans l'incon-

science. Mais pourquoi cette inconscience serait-elle définitive?

*
* *

L'homme juste et intelligent, s'il comparait devant Dieu, aura de quoi lui répondre.

Si vous perdez votre mémoire et votre intelligence dans le désarroi du passage sépulcral, vous ne direz rien parce que vous ne serez plus vous; et dès lors que vous importera ce qui adviendra à vos restes? Ces restes, à l'abandon dans l'infini, iront chercher fortune en d'autres lieux.

*
* *

Il n'y a plus de malheurs dans l'infini.

*
* *

« How near to God is what is fair » (Le vieux Johnson).

*
* *

Vivre, c'est oublier que l'on meurt.

Et mourir, c'est oublier qu'on a vécu.

*
* *

Combien de temps faudra-t-il à notre âme pour s'habituer à se passer de son corps?

*
* *

Si nous gardons notre mémoire après la mort de notre corps, les souvenirs de ce que nous avons vécu, ne s'effaceront-ils pas dans l'éternité, et quand ils seront morts à leur tour, que nous restera-t-il?

LA VIE DES MORTS

Cette nuit, j'ai reçu la visite d'un de mes oncles, décédé il y a une cinquantaine d'années. C'était, de son vivant, ce qu'on appelle « un bon vivant », un esprit positif et pratique. Il me dit que le cimetière où nous l'avions installé, était tout à fait confortable et bien administré par un de ses amis d'outre-tombe, un remarquable fossoyeur, honnête et distingué. Mon cher oncle s'y trouvait comme chez lui, très heureux. Une partie de lui-même, à laquelle il ne s'était jamais sérieusement intéressé, l'avait quitté pour aller il ne savait où; mais tout ce qui en lui était humain, solide et pondérable, l'avait accompagné dans sa nouvelle et dernière demeure. Les trépassés avaient organisé, sous terre et dans les caveaux de famille, de petites réunions amicales ou plutôt fraternelles, extrêmement animées, où l'on se voyait entre voisins, pour s'entretenir des événements du cimetière, car chaque jour arrivaient deux ou trois morts, parfois

même une ou deux douzaines dans les moments prospères d'une épidémie. Touristes inattendus, il fallait les recevoir, affectueusement si c'étaient des parents ou des amis et courtoisement si c'étaient des inconnus. Ces réunions étaient sévèrement sélectionnées et l'on n'y était admis qu'après une rigoureuse enquête. Une hiérarchie sociale s'était spontanément établie. Les décédés se divisaient en trois classes, à savoir ceux qui, pour parler comme vous parlez là-haut, ne sentaient pas encore mauvais, c'est-à-dire les nouveaux arrivés, dont le stage inodore était assez éphémère, ensuite ceux qui émettaient franchement des exhalaisons que vous jugez désagréables, qui formaient la classe moyenne, la plus nombreuse, et enfin la classe supérieure ou l'aristocratie sépulcrale dont les membres étaient proclamés immortels parce qu'ils ne répandaient plus aucun arôme et n'avaient plus que os blanchis, aseptisés et soigneusement astiqués.

— Mais mon oncle, interrompis-je, comment se fait-il que vous ne perceviez plus certains effluves que nous jugeons incommodants? Est-ce parce qu'on ne voit plus votre nez?

— Ce n'est pas une question de nez, mais une question purement scientifique. Il n'y a

pas de mauvaises odeurs. C'est un regrettable préjugé des habitants de la superficie. Toute odeur est chimiquement pure, qu'elle provienne du lys, de la rose, de la violette ou des jardins d'outre-tombe.

— Mon oncle, encore une question, si vous le permettez...?

— Pose-la, mon petit, pose-la. Je suis ici pour te répondre, puisque nous savons à peu près tout...

— Mon oncle, comment recevez-vous ceux qui se sont fait incinérer?

— Nous en avons horreur! Ce sont des renégats, des traîtres, des déserteurs. Ils ont honte de la mort. Ils la renient. Ils voudraient l'abolir; et quand ils viennent ici, quémander une place pour leurs petits pots de conserves humaines, nous jetons les petits pots par nos fenêtres, dans l'éternité, car nous sommes éternels...

Mais ne me parle plus de ces gens-là...
Quand comptes-tu me rejoindre?

— Je ne sais pas encore... Le savez-vous?

— Je pourrais le savoir, si je voulais, mais ne pourrais te le dire. En tout cas, dès ton arrivée fais-moi signe, je te prendrai sous ma protection et faciliterai ton entrée dans notre monde, car il faut accomplir une foule de formalités énervantes. Les

défunts sont encore plus paperassiers que les Américains, et pour la moindre démarche, ne fût-ce que pour récupérer un ongle, une molaire ou un radius égaré, il faut passer par vingt bureaux, donner soixante signatures, révéler les noms et prénoms de ses parents, de ses grands-parents, apporter l'acte de naissance, le certificat de mariage et la constatation de décès de ses sœurs, de ses frères, de ses cousins germains et sous-germains. C'est une manie déplorable dont nous n'avons pas encore pu nous débarrasser. Il est vrai qu'elle meuble nos loisirs qui sont longs, bien que fort agréables...

— Mon oncle, je voudrais encore vous demander...

— Vas-y, vas-y donc, mon enfant, je suis tout à tes ordres...

— Que ferez-vous quand il n'y aura plus de place dans votre jardin d'outre-tombe...? Il m'a semblé que c'est déjà bien encombré...

— Nous la prendrons aux vivants.

— Et s'ils ne veulent pas vous la céder?

— Nous en ferons des morts.

— Vous avez donc le droit de tuer?

— Nous n'avons pas à les tuer, nous n'avons qu'à attendre. C'est le temps qui les tue.

— Mais, mon oncle, en cas d'exhumation, que se passe-t-il? Comment faites-vous, que ressentez-vous?

— Nous n'avons pas encore eu d'exhumations; mais on en a parlé... Il paraît que c'est plus désagréable qu'un déménagement. On y perd tout, on ne retrouve pas ses vieilles amitiés et ses petites affaires. Heureusement, l'exhumation est assez rare...

— Je vois, mon oncle, que la mort même n'est pas de tout repos...

— Que veux-tu, mon enfant, toute vie a ses petits inconvénients...

— Mon oncle, je voudrais encore vous demander... Mon oncle, où êtes-vous?.... Vous ne répondez plus?...

J'eus beau insister, il ne me dit plus rien. Il venait de rentrer dans l'éternel silence...

NOTES

Cette rose se fane, s'effeuille, meurt, disparaît et ne vit plus qu'un instant dans mon souvenir qui l'oubliera demain. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'homme?

* * *

Le jour où nous parviendrons à nous imaginer que nous ne vivons plus dans le temps, que nous sommes hors du temps, que le temps n'existe plus, nous commencerons notre immortalité.

* * *

Les jours les plus heureux nous mènent à la mort plus rapidement que les autres, comme si, pour obéir à la justice, le bonheur nous usait plus vite que le malheur.

* * *

Suivez les vies des héros de Balzac. Aucune n'est heureuse jusqu'au bout. S'il n'y avait pas de malheurs, il n'y aurait pas de

roman, pas d'histoire. On n'aurait rien à dire. Mais il y aura toujours des malheurs, parce qu'il n'y a pas autre chose dans les vies.

* * *

Quand vous naissez, la vie et la mort vous attendent. Quand vous mourez, on ne vous attend plus, ou du moins vous ne savez plus qui vous attend.

* * *

Si Dieu voulait mourir, si Dieu pouvait mourir, que serions-nous? — Plus rien, comme lui; mais rien deviendrait Dieu, et rien ne serait changé dans l'univers. Tout est, fut et sera comme devant; et la mort redeviendra la vie.

* * *

Quand vous saurez tout, vous questionnerez encore; et quand vous ne questionnerez plus, vous serez mort.

Mais la moindre question dépasse tout ce qu'on peut savoir.

* * *

Je voudrais être le témoin de l'invisible et de l'insaisissable. C'est un jeu dangereux, ou plutôt ce n'est pas un jeu.

*
* *

Religion de Babbitt ou de l'Américain moyen : « On a essayé de créer un être suprême qui a essayé de nous créer parfaits mais qui n'y a pas encore réussi. » Ce n'est pas si mal...

*
* *

Les malheureux sont les sourds-muets du destin.

Nous vivons tous au milieu de sourds-muets; et ceux qui parlent le plus, ne savent pas encore qu'ils ne disent rien.

*
* *

« Dieu ne sait pas ce qu'il fait! » s'écrie le héros de je ne sais plus quel drame. C'est le grand cri qu'il ne faut pas pousser. C'est nous qui ne savons plus ce qu'il fit.

*
* *

Il ne suffit pas de briser la pendule ou le sablier pour abolir, bouleverser ou oublier les heures. C'est ce que nous croyons faire quand nous croyons nous divertir.

*
* *

Le secret de Gérard de Nerval, de Villiers de l'Isle-Adam et de bien d'autres, c'est que, sur la foi de documents incom-

plets et apocryphes, remontant pour la plupart à l'époque alexandrine, ils se crurent initiés à des mystères, à des révélations qui n'existaient pas.

Ce qui ne veut pas dire qu'il y ait bien des choses que nous ne savons plus. Elles n'appartiennent point à l'initiation, mais à la science qui les retrouve peu à peu.

*
* *

Si je pouvais ou voulais recommencer ma vie, ce serait toujours moi qui reparaitrais à ma mort. Je ne serais ni plus heureux ni plus malheureux; et tout finirait dans la même image.

Car bien que tout change sans cesse dans notre corps et dans notre esprit, nous sentons que nous ne pourrons jamais nous débarrasser de notre moi, si répugnant qu'il nous paraisse.

*
* *

Tout cherche le bonheur et n'atteint que la mort.

Est-ce en elle ou derrière elle qu'il se trouve?

*
* *

Dieu porte en lui tous les mondes, comme nous portons en nous les molécules de notre corps.

LES CIRCONCIS DE SICHEM

On lit dans la Genèse que Dina, fille de Jacob, fut enlevée par Sichein, fils de Héinor, prince du pays, qui la viola. Puis il la demanda en mariage à Jacob et à ses fils. Les fils de Jacob répondirent qu'ils ne pouvaient donner leur sœur à un homme incircincois. Il faudra en outre circincoire tous les mâles de votre pays. Pleins de bonne volonté tous les mâles obéirent à Héinor et à Sichein et subirent l'ablation douloureuse. Trois jours après, comme ils étaient encore souffrants, deux des fils de Jacob, Siméon et Lévi, frères de Dina, l'épée à la main, se jetèrent sur les mâles impotents et les tuèrent tous. Après quoi, ils pillèrent la ville, emmenèrent les troupeaux, les femmes et les petits enfants.

Alors Jacob dit à Siméon et à Lévi : vous m'avez troublé en me mettant en mauvaise odeur parmi les habitants du pays. Je n'ai qu'un petit nombre d'hommes : ils s'assembleront contre moi, me frapperont, et je serai détruit, moi et ma maison.

Et ils répondirent : Doit-on traiter notre sœur comme une prostituée?

Voilà la morale d'une sainte famille de ces temps très anciens, dont le père, presque chaque jour, s'entretenait familièrement avec Dieu.

Puisque nous voici dans la Bible séjournons-y un instant pour reviser le Jugement de Salomon.

LE JUGEMENT DE SALOMON

Nous lisons au troisième chapitre du premier *Livre des Rois*, qu'au réveil d'un songe où il avait demandé à Dieu « de l'intelligence pour rendre la justice », Salomon eut à juger deux femmes de mauvaise vie qui venaient d'accoucher. L'enfant d'une de ces femmes était mort pendant la nuit, parce que sa mère s'était étendue sur lui. Cette mère, dit l'autre accouchée qui habitait la même maison, s'était levée, avait pris, pendant son sommeil, l'enfant bien vivant qui dormait avec elle et à sa place, avait mis entre ses bras, l'enfant mort.

— Non, répondait l'autre femme, c'est ton fils qui est mort et c'est le mien qui est vivant. Elles discutaient ainsi devant le roi, répétant indéfiniment, à la manière des femmes, les mêmes affirmations. Salomon dit alors : qu'on apporte une épée, qu'on partage en deux l'enfant qui vit et qu'on en donne une moitié à chacune des deux femmes.

« Alors, dit textuellement la Bible, la

femme dont le fils vivait, dit au roi (car ses entrailles furent émues au sujet de son fils) : ah! mon seigneur! Donnez-lui l'enfant qui vit et qu'on se garde bien de le faire mourir. Tandis que l'autre disait : il ne sera ni à moi ni à toi; partagez-le. »

Alors le roi répondit et dit : « Donnez à celle-là l'enfant qui vit, et gardez-vous de le faire mourir; c'est elle qui est la mère. »

Et tout Israël, ayant su le jugement que le roi avait prononcé, craignit le roi; car on vit qu'il y avait en lui une sagesse divine pour rendre la justice.

Voilà le texte de la Vulgate qui est, comme on sait, la traduction latine que fit saint Jérôme de la version grecque des Septante.

Le Livre des Rois semble avoir été écrit sept cents ans avant Jésus-Christ. La version des documents hébreux ou araméens, fut faite, à la demande de Ptolémée Philadelphe, par soixante-douze juifs d'Égypte, l'an 282 ou 283 avant notre ère.

Or, on vient de découvrir dans un souterrain des environs d'Alexandrie, des fragments inconnus du *Livre des Rois* qui, sans contredire les textes officiels de l'Église catholique, donnent certains détails qui ne se trouvent pas dans la version des Septante. Il y est dit notamment que l'une des deux

femmes qui accouchèrent à trois jours d'intervalle, était riche et puissante et que l'autre était sa servante. L'enfant qui mourut étouffé par sa mère était l'enfant de la femme riche et puissante qui opéra la substitution pendant le sommeil de l'esclave.

Après l'épreuve de l'épée qui désigna la véritable mère, Salomon mit le comble à sa sagesse en ordonnant que l'enfant vivant fût remis à celle qui n'était pas sa mère parce que celle-ci, étant riche et puissante, il serait plus heureux avec elle. Après quoi, il invita les deux rivales à se réconcilier et à se tendre la main. L'esclave n'osa pas désobéir; mais à peine eut-elle touché la main de l'autre que, poussant un grand cri de douleur, elle prit la fuite, montant en courant les marches d'un escalier qui menait à une terrasse, se jeta dans le vide et s'écrasa sur les pavés d'une cour blanchie à la chaux comme un sépulcre.

Les exégètes de la Bible ne sont pas encore d'accord sur l'authenticité de ces fragments probablement antérieurs à la version des soixante-douze Juifs égyptiens.

*
* *

On a constaté depuis 1633, époque où les puritains de la Nouvelle-Angleterre firent

les premières observations, que les larves des cigales périodiques, ou cigales dites de dix-sept ans, apparaissent toujours par milliers le 25 mai.

Nouveau mystère à ajouter aux grands mystères des insectes.

* * *

La certitude : ce qui est, est.

L'inconnaissable : pourquoi ce qui est, est-il?

* * *

Dans les ténèbres de la mort, j'ai jeté l'ancre dans le ciel.

* * *

J'ai connu un homme qui « aurait fait rire le chagrin lui-même », comme disent les Russes; et un avare qui aurait trouvé de l'or dans les tibias d'Harpagon.

* * *

Si nous n'étions pas nés, nous *serions* quand même.

* * *

« On marche, dit Saint-Paul, en espérance contre l'espérance. »

Le désespoir peut toujours être transformé en espoir. Il suffit d'y mettre le temps.

Ce n'est qu'à la fin de notre vie que nous connaissons le poids des heures qui se sont accumulées sur nos épaules et que nous porterons jusqu'à notre mort, pour les déposer aux pieds de Dieu.

L'OMBRE REBELLE

Dans un scénario que je viens de terminer, je raconte qu'un matin, avant l'heure de la messe, sous le porche d'une église bretonne, un vieux mendiant aveugle offrait, à son insu, parmi de la menue monnaie, sur le plateau qu'il tendait aux passants, un resplendissant écu d'or. Un vénérable juge à barbe blanche qui se rendait à la messe, vit l'écu, l'échangea sournoisement contre un gros sou de cuivre et le mit froidement dans son escarcelle.

L'aveugle ne vit rien, mais bien que le juge et lui fussent seuls sous le porche, on entendit un grand cri déchirant qui ne pouvait être poussé que par l'ombre portée du magistrat. Cette ombre se détacha et s'éloigna brusquement des pieds de celui-ci, se retourna contre lui, le maudit et prit la fuite. Affolé, le vieux juge se mit à sa poursuite, la rejoignit, l'accula dans un coin où elle se confondait avec les ténèbres, la prit à la gorge et lui demanda ce qu'elle lui voulait.

Elle lui répondit qu'à l'avenir elle le traquerait en tous lieux, lui barrerait les routes, ameuterait tous ceux qui ne le connaissaient pas encore et l'attendrait à son lit de mort pour le précipiter dans l'ombre éternelle.

* * *

Voilà l'ombre justicière, l'ombre indignée et révoltée. Elle est née de l'homme qui a perdu son ombre, et n'est qu'une émanation de notre conscience.

LE BONHEUR

Chaque homme a son bonheur, il est lui-même son bonheur. Souvent le bonheur des uns est le malheur des autres, et inversement.

Le bonheur ne sera jamais plus grand que l'idée que nous en aurons. C'est toujours dans notre pensée qu'il se formera, et dans notre souvenir qu'il se fixera.

Pour beaucoup, le monde entier ne suffit pas à loger le bonheur qu'ils convoitent. Ils voyagent autour de la terre afin de le chercher, et ne le trouvent pas.

D'autres n'ont même pas l'idée d'aller à sa recherche. Il emplit toute l'année et du soir au matin, la petite chambre d'où ils ne sortent pas; et quand la mort les y vient visiter, ils y sourient encore.

Une pauvre femme dans la misère, ne s'était jamais aperçue qu'elle était malheureuse; il fallut le lui dire. Elle n'en crut ni ses yeux ni ses oreilles.

Une autre, durant des années, avait été heureuse rien qu'en oubliant le bonheur.

Une troisième, raconte une romancière

américaine, si précise et si sincère que ses récits sont plutôt des biographies, une troisième, avait passé cinq années de son existence à tricoter, dans une soupente, une magnifique courtepointe. Elle avait un idéal. Elle croyait vivre en paradis.

Dans une humble exposition locale, on lui décerna un prix d'honneur. Elle mourut de joie.

*
*
*

Je ne vous conseille pas d'imiter ces félicités d'escargots. Elles prouvent simplement que le bonheur peut se cacher n'importe où et qu'il suffit de l'y découvrir. Qu'il se dissimule dans un palais ou dans une cabane, il a toujours la couleur de notre âme.

« Heureux dans son malheur », dit Andromaque, en parlant du fils d'Hector. Il y a souvent du bonheur dans le malheur, et plus souvent encore, du malheur dans le bonheur.

PETITES VIES HEUREUSES

J'eus l'avantage de voir de près, dans mon enfance, de petites vies heureuses. Deux tantes et une cousine étaient béguines dans l'un des béguinages de Gand. Ma mère allait les visiter chaque semaine, et je l'accompagnais avec plaisir, car les saintes filles, fort gourmandes, me comblaient de sucreries, de pains d'épices et de chocolats.

On sait que les béguines ne prononcent aucun vœu, s'astreignent seulement à rentrer au logis la nuit tombée, acceptent un célibat révocable et portent un uniforme qui remonte au treizième siècle. Elles font de la dentelle et des travaux de lingerie, et jouissent d'une modeste aisance qui leur permet le dimanche, la poule au pot et la crème caramel des pensions de famille. Jusqu'à ma première communion, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de dix ans, je fus admis à ces édifiantes palabres. Plein de respect et de conviction, je me disais, en suçant mon sucre de pomme sous une table, que je n'entendrais parler que du bon Dieu, de la sainte

Vierge, des anges et des félicités célestes. Il n'en fut jamais question. Toutes les conversations sans coupures, s'enroulaient autour des petits travers de l'aumônier qui aimait le vin blanc, des prétentions de la « Grande Dame » ou mère supérieure, de l'avarice de sœur Aglaée, des sorties inconsidérées de sœur Euphémie, des intrigues de sœur Philomène, des propos fielleux de sœur Anastasie et des menus chapardages de la sœur tourière.

Elles sont heureuses, me disait ma mère. Elles ont tout ce qu'on peut désirer et Dieu par dessus le marché. Elles vivent dans les blancheurs des dentelles, les parfums de l'encens, parmi les chants de l'orgue, les fleurs et les oiseaux de leurs jardinets, que leur faut-il de plus?

« Elles sont heureuses, ayant Dieu par dessus le marché. » Oui, mais quel Dieu? Enfin, elles s'en contentaient, et comme, malgré elles il est plus grand que dans leur esprit, il les rend plus heureuses que ne le méritaient leurs pensées et tout s'arrangeait dans une sorte de béatitude attiédie, à leur portée et à leur taille.

Je n'étais pas convaincu. Il est vrai que derrière elles s'étendait un paradis plus grand que la pelouse où broutaient leurs

trois chèvres; mais elles n'avaient pas l'air de s'en occuper. L'immobilité de leur existence assurait leur félicité. Elles avaient une idée qui valait à peu près celles que nous n'avons pas encore; et l'idée, si petite qu'elle soit, même quand on ne la voit pas, même quand on ne l'entend pas, même quand elle n'a ni queue ni tête, suffit à fixer un peu de bonheur.

LES VOYAGEURS

L'homme des grands voyages, qui, dans la crainte de n'avoir pas tout vu, parcourt la terre à la recherche de paysages, de monuments, de sites et de ce qu'on appelait dans la littérature de Louis-Philippe « les grands spectacles de la nature » (Niagara, mont Blanc, Mexico, Pyramides, etc.), cet homme a soif de l'extraordinaire et de ce qu'on lui dit être la beauté. Mais n'ayant vécu que dans l'ordinaire, tout lui paraît extraordinairement ordinaire; et n'ayant connu que la laideur, il s'écrase sur le beau sans le reconnaître. Il voit tout, mais ne regarde rien, et quand il regarde, il ne voit plus. Il erre ainsi, de merveille en merveille, comme son chien qui l'accompagne, va très sérieusement de borne en borne, et ils rapportent à peu près les mêmes impressions.

Un paysage, une allée de forêt, un bras de mer, passent dans notre œil, mais ne descendent et ne se fixent dans notre vie que si notre regard les a compris et consacrés.

Nous avons autour de nous ce qu'il va

chercher à l'autre bout du monde. Il y a partout des jardins, des arbres, de l'eau, de la verdure, des fleurs, des églises, des palais, d'humbles mais souriantes demeures, c'est-à-dire de quoi nourrir nos yeux, jusqu'à ce que la mort les ferme sur un beau souvenir.

Ce qui nous appartient, ce n'est pas ce que nous avons regardé, c'est ce qui est entré dans notre âme.

*
* *

Sans qu'ils s'en rendent compte, tous ces grands voyageurs, et les petits aussi, ne cessent de fuir devant quelque chose qui les attend partout. Est-ce eux-mêmes, est-ce la mort?

NOTES

Plus je tourne autour de mon Dieu, plus s'élargissent les cercles dont je l'environne. Plus je m'éloigne de ce qu'il fut dans ma pensée, plus je me rapproche de ce qu'il sera dans ma vie d'outre-tombe.

* * *

Plus l'homme est malheureux, plus il se cramponne à la vie, comme s'il attendait une revanche ou une compensation.

Les mains de l'homme heureux lâchent plus vite prise.

* * *

Si nous avions pu voir dans l'avenir nos jours heureux tels que nos souvenirs nous les montrent dans le passé, aurions-nous pris la peine de les attendre?

* * *

On pourrait dire que nos pensées sont les os de notre âme dont elles supportent l'invisible structure. Pourquoi périraient-elles plus vite que les os de notre corps qui sont presque indestructibles ?

* * *

La vie n'a jamais mené qu'à la mort. A quoi voulez-vous qu'elle mène? Il n'est que deux vies qui comptent : celle qui précède notre existence terrestre et celle qui suit notre mort sur cette terre. L'entre-deux n'est qu'un clin d'œil de l'éternité.

* * *

Nous voyons ce que le temps qui coule nous apporte; mais remarquons-nous ce qu'il emporte? Les jours et les heures passent au fil de l'eau, tantôt lente et paisible dans la plaine, tantôt rapide et furieuse dans les rochers. Elle charrie les débris de notre corps, nos dents et nos cheveux, notre force et notre santé, en même temps que les débris de notre âme, nos pensées, notre volonté, toutes nos espérances que nous ne reverrons plus; et qui iront se perdre dans la mort.

* * *

Ne vous y trompez pas, quand vous vous plaignez, quand vous parlez de vos malheurs, tout le monde vous écoute, personne ne vous entend.

* * *

Croire aux démons, c'est les créer en nous et livrer aux mauvaises pensées la direction de notre vie.

* * *

Si nous pouvions voir l'homme environné de ses pensées incarnées, vivantes, hurlantes, innombrables qui ne lui permettent plus de faire ce qu'il veut, d'aller où il voudrait aller, d'être enfin maître de soi, nous serions épouvantés.

* * *

Dieu n'a pas dit son dernier mot. Il n'a probablement pas encore prononcé le premier.

* * *

La quantité de matière que contient l'univers doit nécessairement être infinie. Qui ou quoi la limiterait? D'autre part, l'espace qui la renferme est également infini. Néanmoins, il semble toujours qu'il y ait plus d'espace que de matière, car l'espace où il n'y aurait que de la matière, nous ne l'appellerions plus espace. Il y aurait donc deux infinis dont l'un serait toujours plus grand que l'autre? Est-ce explicable? Mais tout n'est-il pas inexplicable?

* * *

Quand on lit l'Ancien Testament, on constate que Dieu n'a cessé de donner à l'homme de très mauvais exemples. Du reste, comment l'homme aurait-il inventé ses vices et ses crimes si Dieu ne les avait pas mis en lui? D'où les aurait-il tirés, puisqu'il n'avait que ce que Dieu lui avait donné?

C'est le démon qui les lui inspirait, nous dit-on? Mais qui créa le démon? Toujours la même question sans réponse. De quoi Dieu se plaint-il?

* * *

Aujourd'hui le poète, comme le dit Henry David Thoreau, malgré toutes les découvertes de la science et l'accumulation du savoir humain, n'a que ce qu'avait Homère.

* * *

Rien que le fait d'être éternel devient, quand on y réfléchit, un phénomène épouvantable, quand il était si simple et si rassurant de ne pas exister.

* * *

Le meilleur du voyage c'est l'avant et l'après; le moins agréable c'est le voyage même.

On ne voyage que parce qu'on n'est pas heureux chez soi; sinon, on ne songerait pas à quitter sa maison.

* * *

Mon âme est-elle prisonnière de mon corps ou lui donne-t-elle des ordres? Ils ne parlent pas la même langue, n'usent pas des mêmes mots, n'ont pas l'air d'avoir des intérêts communs et ne se sont pas encore compris jusqu'ici.

Je les entends parfois dialoguer, comme Jésus et la Samaritaine. Jésus fatigué s'est assis près du puits de Jacob. Arrive une Samaritaine qui vient y puiser de l'eau. Jésus lui dit: donne-moi à boire. Et il ajoute: si tu connaissais celui qui te dit: donne-moi à boire, tu lui aurais demandé à boire et il t'aurait donné une eau vive.

Mais tu n'as rien pour puiser, répond la femme, et le puits est profond, d'où aurais-tu cette eau vive? Jésus lui répond: quiconque boit l'eau de ce puits aura encore soif. Mais celui qui boira de l'eau que je lui donne n'aura jamais soif. Elle deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. Donne-m'en, dit la femme afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour en puiser.

Après quoi Jésus lui parle amicalement des cinq maris qu'elle avait eus et de l'amant qu'elle avait encore. Puis la femme s'éloigne, émerveillée et n'ayant rien compris.

Jésus n'insiste pas, ce qui prouve qu'il ne tient pas essentiellement à ce qu'on comprenne tout ce qu'il dit...

* * *

Imaginons une pièce en trois actes et même en vers s'il le faut, sur Lazare séduisant la femme adultère...

N'oublions pas que l'une a touché Dieu, et que l'autre a passé par la mort.

* * *

Je n'ai pas connu, je n'ai jamais vu le père de mon grand-père. Je ne me souviens pas d'en avoir entendu parler, néanmoins, il est certain qu'il vit en moi. Pourquoi, un jour, ne se manifesterait-il pas, ne me dirait-il pas ce qu'il fut, ce qu'il fit, puisqu'il monte souvent au bord de mes yeux? Il est fort possible qu'on trouve enfin le moyen de réveiller ou de galvaniser ces morts qui vivent encore et de les faire parler.

* * *

Revoyons les trois solutions : I. Ne plus être ou être anéanti. Impossible. II. Devenir

autre chose que ce qu'on était. Indifférent. Cela ne nous regarde plus. III. Continuer d'être ce qu'on était, seule solution redoutable.

N'est-ce pas celle que nous souhaitons tous?

* * *

On ne nous a donné des yeux que pour nous cacher l'univers.

* * *

Les morts ne sont pas morts. Qu'est-ce qu'on est quand on n'est pas mort? Peut-être tout.

* * *

Lui? disait-on d'un ami qui souffrit toute sa vie sans se plaindre, il serait mort qu'il ne le dirait pas.

* * *

Que je meure aujourd'hui ou demain, peu m'importe; ce sera comme si j'étais mort depuis toujours. Tout homme est mort d'avance.

* * *

A partir d'un certain âge, on ne connaît plus que des morts. Il faut un effort d'imagination pour admettre que quelques vivants vivent encore.

* * *

A quoi bon se venger? Le temps s'en chargera et sera plus cruel que nous.

* * *

Si le monde n'est pas dirigé par une intelligence universelle, vous devrez admettre la stupidité universelle.

N'est-elle pas aussi impossible que le néant?

Mais s'il y a une intelligence universelle, nous ne comprenons pas ses erreurs.

Il est vrai qu'avec la stupidité universelle, il n'y aurait plus que des erreurs, et toute vie deviendrait impossible.

* * *

Quelle langue parle la mort? On ne sait pas encore. Personne ne la comprend.

Et les morts?

Ils ne parlent pas, ils disent tout en silence.

* * *

Elle est fort belle et d'un poète inconnu, l'expression française qui dit d'un silence soudain et inexplicable : « *Un ange passe...* »

Le plus souvent c'est tout simplement la

stupidité qui s'endort; mais parfois passe véritablement on ne sait quelle présence inconnue, appelée par une pensée qui n'a pas su ou n'a pas osé s'exprimer...

* * *

Je ne dis pas ce que je pense, je dis *ce qu'on pense en moi*.

* * *

Tout ce que nous pouvons imaginer a existé, existe ou existera quelque part, sinon nous serions incapables de l'imaginer, car l'imaginer serait le créer, et nous serions Dieu.

* * *

Dans quel monde, autrefois, ne fut-on qu'un démon?

* * *

Si quelque chose pouvait se trouver hors de Dieu, ce quelque chose serait aussi Dieu que Dieu même.

* * *

J'ai déjà enterré la moitié de moi-même.

* * *

Aucun gouvernement ne sera jamais bon, parce que l'homme, en masse, est un animal

trop stupide pour se laisser diriger par l'intelligence.

D'autre part, l'histoire nous apprend que le meilleur gouvernement, au bout d'un certain temps, par endosmose, devient aussi stupide que la masse qu'il mène aux catastrophes.

* * *

A Charenton, le grand refuge des aliénés aux portes de Paris, j'ai rencontré un fou qui *vendait du temps*. Pour une pièce de cent sous, il vous donnait un chèque prolongeant votre vie de cinq ans à partir du jour où vous devrez mourir. L'idée n'était pas sotte. C'est en somme ce que font les prêtres quand ils vous vendent trois cents jours d'indulgence encaissables au purgatoire.

* * *

Un soir, à Gheel, j'ai écouté la conversation entre un fou qui croyait qu'il n'était pas encore né et un de ses camarades qui était convaincu qu'il était déjà mort. Ils discutaient fort amicalement et semblaient parfaitement d'accord, parce qu'ils n'écoutaient que leurs propres arguments, sans entendre ceux de la partie adverse.

RONDE

Tous les malheurs du monde
Viennent d'un autre monde,
Qui donne ses malheurs
Et retient ses bonheurs...
Allons danser nos rondes
Autour de leurs bonheurs,
Puisque tous les malheurs
Seront dans notre monde...
Dansons, dansons nos rondes,
Autour des jours meilleurs
Qui sont dans l'autre monde
Aux jours plus beaux qu'ailleurs...

INTÉRIEUR

Le soleil resplendit.
Allons à la campagne...
Le chat nous accompagne,
Mais le chien reste ici...
Chic, chic, dit la souris,
Et le rat danse aussi...

BONS CONSEILS

Allez où vos yeux vous mènent,
Vers le mal ou vers le bien,
Vers le plaisir ou la peine,
Vers le malheur quotidien,
Vers le bonheur qui n'est rien,
Allez où vos yeux vous mènent
Dieu les fermera demain...

LE VIEIL ARBRE

Je pense aux arbres que j'ai connus. J'en ai connu beaucoup, ayant le plus souvent vécu à la campagne. Je les revois comme si j'étais encore sous leur ombrage. Je me rappelle leurs noms, leurs visages et leurs caractères. Le souvenir d'un bel arbre, amical et fidèle (ils le sont tous), peut avoir sur notre vie et notre destinée, autant d'influence que le souvenir d'une femme ou d'un homme.

Je les ai toujours aimés et j'ai toujours eu pitié d'eux. Ils sont les grands sacrifiés, les plus innocentes victimes des injustices de la nature. Éternels prisonniers, enchaînés par leurs racines, impuissants résignés, ils ne peuvent fuir la tempête et n'attendent que des malheurs. L'hiver, nus et décharnés, attaqués par la neige et la glace, ils grelottent dans les ténèbres. Seuls les oiseaux les fréquentent, les habitent, les réveillent, leur parlent du ciel et leur apprennent à sourire...

Ils sont tous condamnés au supplice de la mort immobile, de la mort qui s'avance

et qu'on ne peut éviter. Il est vrai que les petites plantes meurent aussi de cette mort : mais du moins leurs souffrances ne se prolongent-elles pas durant des années. Elles cessent de vivre dès qu'elles ont fleuri, au lieu que leurs grands frères attendent pendant des siècles, l'heure de la délivrance.

Je fus l'ami d'un vieux chêne qui vivait paisiblement dans un petit bois que je possédais à Médan, aux environs de Paris, et que les Allemands ont brûlé.

Cet arbre majestueux, qui me rappelait le chêne de La Fontaine, avait beaucoup souffert. Il se dressait sur une sorte de falaise qui dominait la route de Poissy à Rouen. L'humus n'y était pas profond et les racines avaient fait des miracles pour trouver quelque nourriture dans le roc. Elles semblaient à bout de force et de courage. Un soir d'orage, la foudre l'avait frappé au cœur. Il mourait lentement mais dignement de faim. M'intéressant à sa santé, j'allais le voir deux ou trois fois par semaine. Il ne me disait rien, mais je sentais que je lui faisais plaisir. Chaque printemps, à grand effort, il reverdisait quelques rameaux, qu'il n'avait pas de quoi nourrir jusqu'à l'automne; et dès la fin d'août, il rentrait dans le profond sommeil de l'hiver.

J'eus pitié de son agonie qui se prolongeait sans espoir, le creusait, le pourrissait et le faisait visiblement souffrir. Je donnai l'ordre de l'abattre. Je n'eus pas le cœur d'assister au sacrifice. En tombant, une de ses lourdes branches tua un bûcheron. On me dit que l'arbre ne l'avait pas fait exprès. Le bûcheron était ivre.

On tronçonna l'énorme tronc. Les anneaux concentriques marquèrent trois cent cinquante ans. A la largeur des cercles on distinguait assez facilement les années de sécheresse, de souffrance et de misère, des années de pluie et de prospérité. Comme dans les vies humaines, les années de souffrance et de misère étaient plus nombreuses que les autres.

Que fit-on de ses restes? Je n'ai pas voulu l'apprendre. Où vont les arbres morts? Savons-nous où nous allons?

La Révolte des Arbres

Puisque nous voici parmi les arbres, asseyons-nous un instant, comme le souhaitait Phèdre, « à l'ombre des forêts ».

Dans une féerie inédite, intitulée *La Nuit des Enfants*, j'ai mis en scène la rébellion de certains arbres qu'on voulait abattre. Deux

enfants, Patrocle et Jocelle, sont dans la cabane du garde-chasse, à la lisière d'une vieille forêt, quand un soir on frappe à l'une des fenêtres. Patrocle soulève le rideau et s'écrie : C'est un arbre!...

JOCELLE

Quoi, un arbre?...

PATROCLE

Oui, un arbre, et un vrai, avec des feuilles et des branches...

JOCELLE

Il est grand?

PATROCLE

Oui, c'est le vieux chêne du coin de la route. (*A l'arbre :*) Que voulez-vous?

L'ARBRE

Je veux entrer pour te parler confidentiellement....

PATROCLE

Mais vous ne pourrez pas entrer, vous êtes bien trop grand...

L'ARBRE

Ne crains rien, je me rapetisse autant que je veux...

(Entre l'arbre, qui se rapetisse en passant la porte.)

L'ARBRE

Puis-je m'asseoir?

PATROCLE

(Avançant une chaise :)

Je vous en prie...

L'ARBRE

(S'asseyant :)

J'ai perdu l'habitude de marcher, depuis que je suis né... Voici pourquoi je viens te trouver. Nous savons qu'on a résolu de nous abattre pour faire place à un grand cimetière. Nous aimons bien les cimetières qui nourrissent nos racines. Mais nous n'admettons pas qu'on nous abatte sans nous consulter, nous l'admettons d'autant moins qu'étant abattus, nos racines ne jouiraient pas des morts. Ensuite, on nous a vendus pour presque rien, ce qui est injurieux... Qu'en penses-tu?

PATROCLE

Je pense que c'est abominable...

L'ARBRE

Tu peux l'empêcher.

PATROCLE

Moi? Je ne demande pas mieux, mais comment faire?

L'ARBRE

Nous savons que tu es protégé par les fées. Il suffira de leur demander qu'elles frappent de mort l'homme qui portera le premier coup de hache. Tu ne peux nous refuser ce petit service.

PATROCLE

Mais les fées ne voudront pas...

L'ARBRE

Nous savons qu'elles ne peuvent rien te refuser. C'est écrit dans la terre.

PATROCLE

C'est effrayant... Je ne peux prendre une telle responsabilité...

L'ARBRE

Si tu n'empêches pas le crime, nous nous révolterons...

PATROCLE

Comment ferez-vous? Vous ne pouvez pas remuer...

L'ARBRE

Tu verras ce que nous pouvons faire quand on nous pousse à bout... Nous attaquerons le village et le château. Nous avons des affidés dans le parc, dans les vergers et même dans le potager, parmi les arbres fruitiers qu'ils traitent en esclaves. Nous n'aimons plus les hommes, depuis l'invention des scieries et de la pâte à papier, et nous serons impitoyables... On ne sait pas encore ce que peut faire un arbre enragé... D'abord, les grands platanes de l'avenue, parce qu'ils sont les plus lourds et les plus âgés, se mettront en mouvement dès la tombée du jour. Ils écraseront tout de leur masse. Ils n'épargneront rien ni personne; et comme ta maison se trouve sur leur passage, vous serez les premiers sacrifiés. Tu as donc intérêt à intervenir le plus tôt possible.

PATROCLE

C'est bien, je réfléchirai...

L'ARBRE

Ne perds pas de temps. Dans une heure il sera trop tard...

PATROCLE

(Reconduisant l'Arbre :)

Je vous remercie.

L'Arbre lui tend une de ses branches que l'enfant serre comme si c'était une main.

Peu après, le fond de la chaumière s'ouvre sur une nuit orageuse et une campagne boisée. Les arbres s'agitent et se mettent en mouvement jusqu'à l'horizon des collines qui ondulent. On entend le chant des Platanes rythmé aux pas de leur marche.

Ploc, ploc, ploc!
 Dans notre grand silence,
 Dans l'éternel silence,
 La justice s'avance,
 On entendra nos pas,
 Et Dieu les comprendra...

Plan, plan, plan!
 Nous n'avons pas parlé
 Lorsque la terre est née,
 Il a fallu nous taire
 Et vivre sous la terre
 Et manger de la terre...

Tramp, tramp, tramp!...
 La hache nous abat
 Mais ne nous vaincra pas,
 Et l'homme est trop ingrat...

Il a fallu nous taire
Mais nous nous vengerons
Nous le dévorerons
Lorsqu'il sera sous terre...
Il entendra nos pas
Et ne bougera pas...

* * *

Par rangs de quatre, les gigantesques platanes de l'avenue, s'avancent vers le château. Arrivés devant la grille, ils se heurtent à deux cyprès tricentenaires qui veulent s'opposer à leur passage. Les cyprès sont bousculés avec fracas et les platanes envahissent la cour d'honneur où les tilleuls affolés se mettent à tourner sur eux-mêmes comme des toupies, avant de prendre la fuite. Les indomptables platanes, toujours quatre par quatre, pénètrent de force dans le potager en renversant de vieux poiriers épouvantés qui, d'un seul coup perdent tous leurs fruits qu'ils répandent comme des larmes. Seule, une garde de sapins fidèles, tente de barrer la route. Une mêlée s'engage dans un silence que troublent des bruits de bois cassés et de lourdes chutes. Mais un orage éclate et tout finit dans une panique générale, parmi des coups de tonnerre, les éclairs et les rugissements d'une tempête déchaînée.

L'ENFANT QUI NE VEUT
PAS NAITRE

*Au bord d'une route, un calvaire breton.
Entrent le curé et le médecin du pays qui
s'arrêtent devant le calvaire.*

LE CURÉ

Il faudra qu'on s'occupe sérieusement de ce calvaire qui s'effrite. C'est la seule curiosité du pays et il ne faut pas qu'elle tombe en ruines.

LE MÉDECIN

Vous avez raison. J'en ai déjà parlé au Maire et je signalerai au conseil municipal l'état déplorable du monument...

LE CURÉ

Qu'est-ce que cette femme qui vient vers nous? Je ne la connais pas.

LE MÉDECIN

C'est une réfugiée du Nord. Les horreurs de la guerre l'ont rendue folle. Elle s' imagine qu'elle va accoucher d'un enfant qui

ne veut pas naître et qu'elle tient dans ses bras. Elle lui parle et écoute ses réponses comme s'il était déjà né. Dissimulons-nous derrière les groupes de pierre et nous assisterons à la scène qui se renouvelle chaque matin devant le calvaire.

(Entre une femme qui semble porter dans ses bras un enfant enveloppé de lainages.)

LA FEMME *s'adressant à l'enfant imaginaire.*

Aïe... Que fais-tu?... Tu me fais mal... Tu es pressé de naître?...

Tu me donnes des coups de pied... Tes petits pieds, tu sais, sont déjà durs...

Tu ne veux pas naître?...

C'est idiot... Tu n'as pas le choix...

Tu ne veux pas me quitter?... Je comprends, sois tranquille, on ne se quittera pas... Tu seras toujours dans mes bras, toujours, toujours...

Tu seras toujours où je suis, jusqu'au jour, jusqu'au jour où je ne serai plus... N'en parlons pas encore...

Tu ne veux pas te montrer?

Tu n'es donc pas curieux de voir ce que je vois?

Veux-tu que je te dise ce que c'est?... Tu ne comprendrais pas...

On ne comprend que ce qu'on voit.

Tu ne veux pas voir?

Ne tourne pas ta tête, ne ferme pas les yeux... Tu ne veux pas les ouvrir?

Tu as tort, c'est très beau... Il y a d'abord le jour et la nuit...

La lumière et le noir, le soleil, les étoiles et la lune...

Tu vois ça?... Non?... Tu ne veux pas voir?

Tu as peur?

De quoi donc as-tu peur?... Il n'y a rien à craindre... je serai toujours là... Tu ne veux pas venir au monde?

Mais ce n'est pas permis, ça ne s'est jamais fait... Tu t'en moques?...

Tu es drôle... Mais ne ris pas comme ça... On va se demander ce qui se passe ici... Tiens-toi donc plus tranquille...

On va bien s'amuser dès que tu seras né... J'ai déjà des poupées pour toi, des poupées?... Tu n'en voudras pas?... Il te faut un cheval mécanique, un fusil et une locomotive?...

Ah! je vois ce que c'est, Monsieur est un garçon, Monsieur fume la pipe...

Eh bien, nous verrons ça. Un garçon c'est plus gros, plus fort, plus sérieux et ça vaut quatre filles... Il faut que je t'embrasse quatre fois plus...

Comme on se comprendra et comme on se comprend!

Nous allons être heureux... On n'y comprendra rien... Il n'y aura que nous qui saurons... Tu sais ce que c'est qu'être heureux?... Non, je ne sais pas encore moi-même... Il faut être deux pour l'apprendre...

Je ne t'ai pas encore vu, tu ne m'as pas encore vue... Ce n'est pas vivre ça... On ne peut même pas s'embrasser... Il faut que ça finisse...

Oh! tu me fais mal, mais tu me fais du bien!...

Tu ne veux pas venir?

Mais que feras-tu, où iras-tu, si tu ne nais pas?...

Il n'y aura pas de place pour toi sur la terre... On te mettra dans la terre et je deviendrai folle...

Tu ne veux pas naître pour mourir?

Mais tu meurs en ne naissant pas... On ne meurt plus quand on a vécu...

Tu ne veux pas essayer?... Tu ne risques rien, ça ne t'engage à rien...

Tu ne veux pas être soldat?...

Tu ne veux pas naître pour être précipité dans l'horreur de la guerre dès que tu pourras te tenir debout...

Tu dis qu'il y en a des milliers qui refusent...

Mais comment savent-ils ce qu'ils font?...

Parce qu'ils savent tout?...

Comment savent-ils tout?

Parce qu'ils ne sont pas encore nés?...

Mais, petit imbécile, bien qu'ils croient tout savoir, ils ne savent pas encore qu'il n'y aura plus de guerre, que c'est fini, une fois pour toutes et pour toujours, car les hommes ont enfin compris qu'il est inutile de se massacrer pour trouver le bonheur.

Mais enfin, que veux-tu?... Tu n'es pas raisonnable...

Tu ne veux rien du tout?

Il n'y a pas de rien du tout et ce n'est pas possible.

Tu dis que plus tard lorsque tu seras grand, tu feras mon malheur...

Tu dois commettre un crime?

Ce n'est pas possible non plus...

Tu dis que c'est certain?... Tant pis! tu le feras, je t'aimerai toujours... quoi que tu fasses, je ne pleurerai pas tant que tu seras vivant...

Tu peux me faire du mal c'est vrai, mais ça ne compte pas... Qu'importe si je t'ai, et je t'aurai toujours...

Il est inutile de vivre? Qui t'a dit ça?...

Il faut avoir vécu pour jouir de la mort...

Tu n'auras rien du tout si tu ne viens pas au monde...

Voyons, voyons, rien n'est perdu. Ne tremble pas, ne pleure pas ainsi...

Qu'as-tu donc?... Tes sanglots me tueront. Mais qu'est-ce qui te prend?... Tu perds connaissance?...

Que fais-tu, où vas-tu?... Tu ne pèses plus rien... Je n'entends plus ton souffle... Je ne sens plus tes petits bras... Où sont-ils?...

Qui te prend?... Qu'est-ce que c'est?... Mais ce n'est pas possible?...

(Secouant les lainages vides). Mais tu n'es plus ici... Il ne me reste rien?

... Je n'ai plus rien au monde!...

(Elle tombe la face contre terre, secouée de sanglots).

(Le curé et le docteur s'empressent autour d'elle).

LE MÉDECIN

(La soulevant à demi pour l'asseoir contre un arbre.)

Voyons, madame Virginia... Ça va mieux?... Reposez-vous un instant sous cet arbre... La petite crise est passée... Ce n'est rien... Il n'est pas encore né?

LA FEMME

On me l'a pris une fois de plus...

LE MÉDECIN

Qui vous l'a pris?

LA FEMME

Toujours les mêmes...

LE MÉDECIN

Ne craignez rien, on le retrouvera...

LA FEMME

Il est immortel!

LE CURÉ

Comme nous tous...

LE MÉDECIN

Nous allons vous aider à rentrer chez
vous...*(Ils sortent en soutenant la femme.)*

« A quoi bon se tuer puisqu'on meurt en naissant »

L'HOMME QUI VEUT SE TUER

Dans une note précédente, j'ai fait allusion à Gheel. C'est une petite ville de Belgique sise à cinquante kilomètres de Bruxelles, où, de père en fils, depuis le treizième siècle, les habitants ont l'habitude de vivre avec les aliénés. La petite ville compte, en ce moment, dix-huit mille habitants dont trois mille cinq cents sont officiellement fous. Chaque famille a son fou. Il vit et travaille avec son patron, soit aux champs, soit dans la boutique ou le petit atelier rustique, comme les enfants de la maison. Les accidents ou les incidents désagréables sont extrêmement rares et tout le monde est fort heureux.

Il ne s'agit pas ici, comme à Charenton, de l'aliéné à l'état brut, à l'état nature. Il y a progrès, c'est l'aliéné apprivoisé. Sans qu'on s'occupe spécialement de sa guérison, il guérit parfois spontanément.

C'est dans cette petite ville fabuleuse que j'ai rencontré deux « pensionnaires », comme on les appelle par euphémisme, qui m'ont intéressé. L'un d'eux, sous le sceau du secret,

avait confié à l'un de ses coalienés qu'il avait décidé de mettre fin à ses jours. L'autre, approuvant chaudement l'héroïque résolution, avait ajouté qu'il le *suivrait dans la tombe, à condition qu'il l'y précédât*. Mais il faut te tuer tout de suite, parce que c'est dangereux, à cause du directeur qui nous mettrait au cachot.

Je ne peux pas tout de suite. J'ai quelques mesures à prendre et trois testaments à rédiger.

Mais tu m'as dit que tu n'avais pas d'argent ?

J'en aurai, dès que je serai mort. Nous en reparlerons demain.

Le lendemain ils se retrouvent sous le porche de l'église. — Eh bien, c'est pour aujourd'hui ? dit le funèbre complice. Je t'aiderai de mon mieux mais il n'y a plus de temps à perdre. J'ai appris que les directeurs ont eu vent de la chose et nous empêcheront d'agir. Je ne sais si tu l'as remarqué, mais ici les murs ont vraiment des oreilles. Moi, je les vois sortir des briques. Tu ne les vois pas ? Regarde à droite et à gauche, il y en a treize... Tu les vois ?

— Non, je suis un peu myope. Pour en revenir à notre projet : je suis aussi pressé que toi, mais je ne sais pas comment me tuer... Je n'ai pas encore fait mon choix...

— On n'a que l'embarras du choix. Veux-tu, par exemple, te casser la tête contre le mur de l'église? Je détournerai l'attention du sacristain qui compte les chandelles...

— Non, non, pas ça... Les murs sont trop durs, il s'agit de trouver autre chose...

— Veux-tu de la mort-aux-rats? J'en ai plein la poche de mon gilet...

— Non, non, pas ça non plus, ça fait trop mal au ventre...

— J'ai un couteau bien affilé et bien pointu avec lequel selon son bon plaisir, on peut se percer le cœur ou se couper la gorge.

— Je n'en veux pas davantage, c'est trop dangereux... On risque de se rater, et puis, j'ai horreur du sang...

— Ma foi, je ne sais plus comment te rendre service... Ah! j'ai une idée... Il y a, dans la grange de mon patron, une excellente corde. Je te l'apporterai cet après-midi, à moins que d'ici là tu n'aies trouvé une occasion plus avantageuse...

— Compris... Je t'attendrai ici, et maintenant silence et juré devant Dieu...

L'après-midi, ils se retrouvent.

— Eh bien, tu n'es pas encore mort?

— Non, j'attends la corde que tu m'as promise...

L'autre, tirant des papiers qui l'envelop-

pent une superbe corde neuve, la présente en disant : la voici...

Le candidat au suicide la déroule, l'examine et déclare : elle est trop dure et trop rêche, elle m'écorcherait le cou. Je n'en veux pas...

— J'avais prévu l'objection, dit son coadjuteur, qui en déballe une autre. En voici une usagée, encore solide et très souple qui t'ira comme une cravate de soie.

— Elle est pourrie comme une corde à puits et se rompra avant que je sois mort.

Je n'entends pas mourir deux fois de suite... Je n'en veux pas...

— Très bien, j'ai encore autre chose et beaucoup mieux. J'ai réussi à escamoter dans la sacristie, la clef de la petite porte qui ferme l'escalier qui mène au sommet de la tour. La voici. Tu auras une mort magnifique, la mort des oiseaux dans l'espace, la mort entre ciel et terre, la mort des anges...

— Non, non, je n'en veux pas... J'ai le vertige dès que je monte sur une chaise. Je n'en veux pas...

— Écoute, tu n'es pas raisonnable... Je ne sais plus comment faire... Dis tout de suite que tu ne veux pas mourir...

— Je ne veux pas autre chose, mais pour-

quoi t'en mêles-tu? Et pourquoi veux-tu que je meure?...

— Je n'y tiens pas le moins du monde, mais c'est toi qui voulais en finir et je ne demandais qu'à te rendre service...

— Je ne veux pas de tes services funèbres, ni de ceux qui s'occupent indiscretement de ce qui ne les regarde pas... J'ai mon idée. Je veux me noyer...

— Mais mon pauvre ami, c'est impossible... Tu sais bien qu'il n'y a pas d'eau dans le pays...

— On en trouvera... J'ai le temps d'en chercher...

— Tu me donnes une idée... Il y a l'étang du château...

— Quel étang?

— Mais oui, tu sais bien, celui dans lequel la Princesse Isabelle a voulu se noyer...

— Mais elle ne s'est pas noyée...

— Elle n'a pas pu, il n'y avait pas assez d'eau...

— Y en a-t-il à présent?

— Je ne sais pas, il n'y en a jamais...

— Voilà mon affaire... On pourrait aller voir, et s'il n'y en a pas assez, j'attendrai qu'il pleuve....

— Mais on ne peut pas se noyer dans la pluie...

— Non, mais on peut se mouiller, c'est déjà quelque chose et le commencement de la fin...

— Je ne comprends pas...

— C'est assez clair... On prend froid et l'on meurt sans le faire exprès. C'est très avantageux au point de vue de l'enfer ou du purgatoire...

— Ce n'est pas sérieux... Avoue tout de suite que tu n'as pas envie de mourir...

— J'en meurs d'envie, mais il ne faut pas m'en empêcher, à force de m'aider...

— C'est le comble de l'ingratitude!... On m'avait dit que tu étais fou, mais je n'en croyais rien...

— On m'avait dit que tu l'étais aussi et je l'ai cru tout de suite...

— Tu n'es qu'un Jean-la-Trouille...

— Répète donc ce que tu as dit...

— Pourquoi le répéter puisque tu l'as entendu...

— Attention... Voici le directeur...

— Il est fou... — Quoi, tu le sais aussi?...

— Tout le monde le sait excepté lui... C'est pour ça qu'on l'a nommé directeur.

— Méfie-toi, il est jaloux, il nous ferait coffrer... — Parlons d'autre chose, du printemps, par exemple... — Mais ce n'est pas le printemps, c'est l'automne.

— Justement, il croira que nous sommes fous et ne s'occupera plus de nous...

Chut!... N'est-ce pas que le printemps est beau? — Un peu pluvieux, mais très bon pour la saison et pour les fraises... (Entre le Directeur.) — Qu'est-ce que vous faites-là, tous deux dans le coin? Vous avez l'air de conspirer... — Monsieur le Directeur, ce n'est pas moi, c'est lui, il parlait du printemps... — Cafardeur! c'est lui qui veut mourir. — Ce n'est pas vrai, c'est lui qui veut que je meure... — Qu'est-ce encore que cette histoire? Mourir, mourir, vous voulez mourir? A quoi bon? Tout le monde peut en faire autant, tout le monde mourra, et ça ne mène à rien, du moins on ne sait pas encore où ça mène, alors il est préférable de ne pas y aller. — Monsieur le Directeur, croyez-vous que je ne mourrai pas si vous me guérissez? — Voyons, soyons raisonnables, tu comprends bien que je te guérirai si tu ne meurs pas, c'est mon métier, c'est simple et clair comme l'eau d'une carafe... Enfin, n'en parlons plus et allons boire une pinte de bière de Louvain, en face, chez la belle Pélagie, au roi des estaminets ou à l'estaminet des rois...

(Il les prend par le bras et les entraîne.)

« *Le plus semblable aux morts
meurt le plus à regret.* »

(Jean de La Fontaine)

LE VIEUX QUI NE VEUT PAS MOURIR

*Un lit dans lequel est couché un vieillard
qui agonise. A son chevet, une ombre enve-
loppée d'un ample manteau noir.*

LE VIEUX

Je n'en peux plus, docteur, je n'en peux plus!...

L'OMBRE

Ce n'est pas grave, vous allez mourir.

LE VIEUX

Vous allez me guérir?

L'OMBRE

Je vais vous aider à mourir.

LE VIEUX

Mais je ne veux pas mourir!...

L'OMBRE

Je vous aiderai. Vous verrez que ce n'est rien.

LE VIEUX

Vous êtes un assassin?... Je vais appeler ma femme et mes enfants...

L'OMBRE

Ils ne viendront pas. Ils savent que je suis ici.

LE VIEUX

Vous n'avez pas le droit!... Assassin, assassin!... Au secours!... Au secours!...

L'OMBRE

Ne criez pas ainsi... Vous verrez que ce n'est pas sérieux.

LE VIEUX

Vous n'êtes pas le docteur?

L'OMBRE

Je guéris tous les maux et je suis votre ami.

LE VIEUX

Je n'ai plus d'amis... Ils sont morts...

L'OMBRE

Mais moi je vis encore...

LE VIEUX

Qui êtes-vous?

L'OMBRE

Tu ne l'as pas deviné?

LE VIEUX

Non.

L'OMBRE

Voilà trois ans que je t'avertis.

LE VIEUX

Je ne vous ai jamais vu.

L'OMBRE

Non, mais je te parlais.

LE VIEUX

Je ne vous ai pas entendu...

L'OMBRE

Tu ne voulais pas m'entendre; mais tout savait en toi ce que je te disais.

LE VIEUX

Je ne vous comprends pas... Que voulez-vous?... Allez-vous-en! allez-vous-en!...

L'OMBRE

N'aie pas peur... Je vais te dire ce que c'est.

LE VIEUX

Quoi?

L'OMBRE

Mon secret.

LE VIEUX

Quel secret?

L'OMBRE

Le grand secret.

LE VIEUX

Je n'en veux pas...

L'OMBRE

Tu vas connaître la mort...

LE VIEUX

Mais je ne veux pas faire sa connaissance!...

L'OMBRE

Tu la vois : c'est moi...

LE VIEUX

Quoi?

L'OMBRE

Je suis ta mort.

LE VIEUX

Vous n'avez pas l'air mort...

L'OMBRE

C'est que je suis vivant...

LE VIEUX

Je n'y crois pas... Allez-vous-en!...

L'OMBRE

Tu viendras avec moi.

LE VIEUX

(Se cramponnant au lit :)

Jamais de la vie!...

L'OMBRE

Suis-moi.

LE VIEUX

Pour aller où?

L'OMBRE

Dans l'autre monde qui est notre monde.

LE VIEUX

Je ne veux pas, j'ai peur...

L'OMBRE

Peur de quoi?

LE VIEUX

J'ai commis des péchés...

L'OMBRE

Il n'y a plus de péchés quand on meurt.

LE VIEUX

Que dira Dieu?

L'OMBRE

Ce que tu diras.

LE VIEUX

Il me jugera?...

L'OMBRE

C'est toi qui te jugeras. Tu n'as pas peur de toi?

LE VIEUX

Non, mais j'ai peur de tout...

L'OMBRE

Tout ne peut plus te faire le moindre mal.

LE VIEUX

Qui rencontrerons-nous?

L'OMBRE

Personne.

LE VIEUX

Nous ne verrons personne?

L'OMBRE

Et personne ne nous verra.

LE VIEUX

Tu ne me laisseras pas tout seul?

L'OMBRE

Je serai toujours avec toi.

LE VIEUX

Je te remercie... J'ai confiance... Mais qu'est-ce que je vais dire, qu'est-ce que je vais faire?

L'OMBRE

Tu n'aurais rien à dire, rien à faire. C'est très reposant...

LE VIEUX

Mais de quoi donc aurai-je l'air?... Pour qui me prendra-t-on?

L'OMBRE

Pour ce que tu es, un être éternel.

LE VIEUX

C'est suffisant?

L'OMBRE

Cela répond à tout. Ils sont tous éternels.

LE VIEUX

J'aurai l'air d'avoir tort...

L'OMBRE

On a toujours raison quand on quitte la vie.

LE VIEUX

Oui, oui, tu as raison, je ne savais pas tout...

L'OMBRE

Comme tous les vivants, tu ne savais même rien du tout.

LE VIEUX

Tu parles sérieusement?

L'OMBRE

Rien n'est plus sérieux que la mort.

LE VIEUX

Écoute, je veux bien te suivre, puisque je ne peux pas faire autrement... Mais tout ce que je laisse ici?

L'OMBRE

Tout restera à sa place.

LE VIEUX

Je ne peux rien emporter?

L'OMBRE

Rien du tout puisque tu n'auras plus besoin de rien.

LE VIEUX

Et la bourse?

L'OMBRE

Quelle bourse?

LE VIEUX

La bourse des affaires...

L'OMBRE

Ah!... Très bonne!... Tout remonte... Tu gagnes 666 dollars.

LE VIEUX

(Souriant :)

Ça fait plaisir...

L'OMBRE

Pas à tous. Il y a des victimes...

LE VIEUX

Elles ne sont pas intéressantes... Alors je ne serai pas jugé tout de suite?

L'OMBRE

Tu ne seras jugé que par toi, je te l'ai déjà dit.

LE VIEUX

Y aura-t-il un jugement dernier?

L'OMBRE

A quoi bon? Tout serait oublié... Rien ne vieillit plus vite qu'un péché. As-tu une injustice à réparer?

LE VIEUX

Heu...

L'OMBRE

Enfin rien de très grave?

LE VIEUX

Je ne crois pas...

L'OMBRE

Oui, de petites malpropretés comme tout le monde... On ne les voit plus dans l'infini...

LE VIEUX

Et si j'avais commis un grand crime?

L'OMBRE

Toi?... Tu n'en es pas capable.

LE VIEUX

Est-ce qu'on sait? Enfin, si je l'avais commis?

L'OMBRE

Tu te condamnerais.

LE VIEUX

A quoi?

L'OMBRE

Tu ne comprendrais pas si je te le disais.

LE VIEUX

Comment fais-tu quand tu vas chez les autres?

L'OMBRE

Mais je ne vais pas chez les autres. Je ne viens que chez toi.

LE VIEUX

Tout exprès, pour moi seul?

L'OMBRE

Mais naturellement. Chacun n'a que sa mort qui deviendra sa vie.

LE VIEUX

C'est égal, je ne suis pas tranquille...

L'OMBRE

As-tu peur de dormir?

LE VIEUX

Non, puisque je sais que je me réveillerai.

L'OMBRE

Mourir c'est se réveiller.

LE VIEUX

On dit ça, mais ce n'est pas sûr...

L'OMBRE

Si tu ne te réveillais pas, tu dormirais toujours; es-tu malheureux quand tu dors?

LE VIEUX

Ce ne sera pas la même chose... Enfin je me méfie... Et d'abord, où serai-je? Je ne m'y retrouverai plus...

L'OMBRE

Tu seras partout où tu es et tu te chercheras pour te trouver sans cesse. Du reste, je serai toujours là...

LE VIEUX

Partout où je serai?

L'OMBRE

Partout où tu seras, puisque je serai toi, puisque tu seras moi, puisque nous serons tout...

LE VIEUX

Je ne comprends pas du tout...

L'OMBRE

Tu apprendras à comprendre.

LE VIEUX

Pourquoi me dis-tu des choses que je ne comprends pas?

L'OMBRE

Parce que tu ne comprends rien.

LE VIEUX

Et toi, comprends-tu ce que tu me dis?

L'OMBRE

Sinon je ne le dirais pas.

LE VIEUX

Mais comment fais-tu pour comprendre?

L'OMBRE

Parce que je sais ce que tu sauras, comme je suis ce que tu seras...

LE VIEUX

Je ne peux pas le savoir maintenant?

L'OMBRE

Pas tant que tu seras dans ton corps...

LE VIEUX

Mais je veux y rester...

L'OMBRE

Il n'en est pas question. Il est temps d'en sortir.

LE VIEUX

Il faut que je le laisse ici?

L'OMBRE

Naturellement. Qu'en ferais-tu là-bas? Il n'est plus propre à rien.

LE VIEUX

On ne peut pas attendre un peu?

L'OMBRE

A quoi bon? Aujourd'hui ou demain, c'est tout comme...

LE VIEUX

Tu ne sais pas ce que c'est... On y tient... As-tu un corps?

L'OMBRE

Non, je n'ai que des ailes pour masquer que je n'en ai pas.

LE VIEUX

On gratte à la porte...

L'OMBRE

Oui, j'entends...

LE VIEUX

C'est mon vieux Saint-Bernard qui me cherche... Ah! lui du moins ne m'abandonne pas!... Va lui ouvrir...

L'OMBRE

Il n'entrera pas si c'est moi qui lui ouvre.

LE VIEUX

Mais la porte n'était pas fermée... Il n'a qu'à la pousser du museau... Pluton! Pluton!... Entre donc!...

(Le chien pousse la porte, entre, fait quelques pas et aperçoit l'ombre. Aussitôt il fait demi tour et sort lentement la tête et la queue basses.)

LE VIEUX

Il a peur...

L'OMBRE

Il a froid...

LE VIEUX

Moi aussi...

L'OMBRE

On s'y fait.

LE VIEUX

Est-ce qu'ils meurent aussi?

L'OMBRE

Rien ne meurt.

LE VIEUX

Où vont-ils?

L'OMBRE

Où nous allons tous.

LE VIEUX

Par où as-tu passé en venant ici?

L'OMBRE

Par la salle à manger.

LE VIEUX

Tu as vu les autres?

L'OMBRE

Quels autres?

LE VIEUX

Les vivants.

L'OMBRE

Je les ai vus.

LE VIEUX

Que faisaient-ils?
Avaient-ils l'air inquiets?

L'OMBRE

Non...

LE VIEUX

Étaient-ils tristes?

L'OMBRE

Je ne l'ai pas remarqué...

LE VIEUX

Ils ne savent pas encore...

L'OMBRE

Ils étaient à table. Ils dînaient.

LE VIEUX

Que mangeaient-ils?

L'OMBRE

Une sole frite.

LE VIEUX

Elle était belle?

L'OMBRE

Énorme, dorée et croustillante...

LE VIEUX

Venait-elle de Dieppe ou de Trouville?

L'OMBRE

Elle ne me l'a pas dit...

LE VIEUX

J'ai une bonne cuisinière...

L'OMBRE

Je sais, j'assistais à tes repas...

LE VIEUX

Je ne m'en doutais pas...

L'OMBRE

En passant par la salle à manger, j'ai vu ta fille...

LE VIEUX

Ça ne m'étonne pas...

L'OMBRE

J'ai vu sa mort aussi...

LE VIEUX

Quelle mort?

L'OMBRE

Celle de ta fille.

LE VIEUX

Mais elle n'est pas morte...

L'OMBRE

Mais sa mort était là et je lui ai parlé...

LE VIEUX

A ma fille?

L'OMBRE

Non, à sa mort. Entre morts bien élevées, nous nous disons tout...

LE VIEUX

Et qu'est-ce qu'elle a dit?

L'OMBRE

Que ta fille n'en a plus pour longtemps.

LE VIEUX

Combien de temps?

L'OMBRE

Trois mois et six jours...

LE VIEUX

Qu'est-ce qu'elle a?

L'OMBRE

Un cancer du rein gauche.

LE VIEUX

Elle ne s'en doute pas?

L'OMBRE

Elle croit que c'est un lumbago.

LE VIEUX

Et son docteur?

L'OMBRE

Il ordonne des compresses et des laxatifs.

LE VIEUX

Il faut avertir ma fille...

L'OMBRE

Elle ne comprendrait pas...

LE VIEUX

Et le docteur.

L'OMBRE

La mort ne parle pas aux médecins.

LE VIEUX

Pourquoi?

L'OMBRE

Parce qu'ils collaborent à leur insu...

LE VIEUX

Ils ne pourraient pas la guérir?

L'OMBRE

Pas encore.

LE VIEUX

Ils ne savent donc rien?

L'OMBRE

Ils apprennent.

LE VIEUX

Quand guériront-ils ce qu'elle a?

L'OMBRE

Pas avant trois ans.

LE VIEUX

Pourquoi?

L'OMBRE

C'est le temps qui le veut...

LE VIEUX

Elle est née trop tôt?...

L'OMBRE

Elle est née quand le temps l'a voulu...

LE VIEUX

Mais quand sauront-ils tout?

L'OMBRE

Qui?

LE VIEUX

Les médecins.

L'OMBRE

Personne ne saura jamais tout.

LE VIEUX

Pas même toi?

L'OMBRE

Pas même moi.

LE VIEUX

Pourquoi?

L'OMBRE

Parce que c'est trop grand...

LE VIEUX

En attendant, ils ne pourraient pas me guérir?

L'OMBRE

Tu n'es pas malade.

LE VIEUX

Je ne suis pas malade, moi qui me meurs!... Non, mais qu'est-ce qu'il te faut?

L'OMBRE

Ce n'est pas la maladie, c'est le temps qui te tue...

LE VIEUX

Oui, mais les uns vivent vieux et les autres meurent jeunes... Ce n'est pas juste...

L'OMBRE

Tu oublies que tu as quatre-vingts ans.

LE VIEUX

Pas tout à fait...

L'OMBRE

Il s'en faut de trois semaines. Ce n'est pas suffisant pour être jeune...

LE VIEUX

Il n'y a plus de justice!...

L'OMBRE

Il y a mieux que la justice!...

LE VIEUX

Quoi?

L'OMBRE

Dans un instant tu le verras...

LE VIEUX

Ils me laissent tout seul!...

L'OMBRE

On est toujours seul quand on meurt.

LE VIEUX

Ils t'ont vu passer dans la salle à manger?

L'OMBRE

On ne me voit pas dans une salle à manger. On ne me cherche qu'aux cimetières où je ne vais jamais. Je n'aime pas les cadavres.

LE VIEUX

Il faudrait appeler d'autres médecins, des spécialistes...

L'OMBRE

Les spécialistes de l'agonie?... Je les connais, c'est moi qui les reçois quand ils arrivent trop tard. Presque toujours ils sont aussi malades que leurs clients et meurent d'un des maux qu'ils prétendent guérir.

LE VIEUX

Ils pourraient gagner quelques jours...

L'OMBRE

Les jours qu'on gagne ainsi se perdent avec les autres...

LE VIEUX

Ne serait-ce qu'une heure!...

L'OMBRE

Elle passerait aussi... Il n'y a rien à craindre...

LE VIEUX

Il n'y a plus aucun espoir?...

L'OMBRE

Il n'y a plus qu'un grand espoir...

LE VIEUX

Tu ne peux pas savoir ce que sont ces derniers moments!...

L'OMBRE

Je les connais.

LE VIEUX

Croyez-vous qu'il me jugera tout de suite?

L'OMBRE

Qu'il te juge aujourd'hui ou dans vingt mille ans, que t'importe?...

LE VIEUX

Je voudrais te dire mes plus gros péchés...

L'OMBRE

Je les connais... Ils n'ont aucun intérêt. Ce sont des jeux d'enfants mal élevés... Comment voulez-vous que quelqu'un s'en occupe?

LE VIEUX

J'ai peur de Dieu!

L'OMBRE

Il est trop grand pour te faire du mal.

LE VIEUX

Me trouver tout d'un coup devant lui!...

L'OMBRE

Tu ne le verras pas.

LE VIEUX

Tu ne le vois pas?

L'OMBRE

Non.

LE VIEUX

Pourquoi?

L'OMBRE

Parce que nous sommes en lui...

LE VIEUX

Ne me laisse pas seul!... Ils m'abandonnent tous!... Je n'ai que toi au monde!...

Ah! donne-moi ta main! défends-moi! défends-moi!...

L'OMBRE

Contre quoi, contre qui?

LE VIEUX

(Se cramponnant à la main de la Mort :)

Contre tout, contre toi, contre tous...
J'étouffe, je suffoque...

L'OMBRE

C'est ce que j'attendais...

LE VIEUX

Pourquoi moi, moi d'abord, moi tout seul quand tous les autres vivent?

L'OMBRE

Tais-toi.

LE VIEUX

Le cœur s'arrête...

L'OMBRE

Tu n'en as plus besoin...

LE VIEUX

Mais je meurs, mais je meurs!...

L'OMBRE

C'est pourquoi tu es né...

LE VIEUX

(Poussant un cri terrible :)

Ah!... *(il se dresse à demi et retombe à plat sur sa couche.)*

L'OMBRE

(Se lève, rejette son manteau et une forme d'ange apparaît, aux grandes ailes blanches surmontées d'une tête esquissée dans de la lumière. Elle s'approche du lit :)

Viens! J'étais ta mort et je deviens ta vie... C'est toi-même que je suis et que j'emporte... Nous allons vivre ensemble... Viens, nous sommes immortels!...

(Une seconde d'obscurité, puis la fenêtre vole en éclats. Enveloppée de ses ailes, l'Ombre et ce qu'elle emporte, disparaissent dans la lumière.)

FIN

TABLE DES MATIÈRES

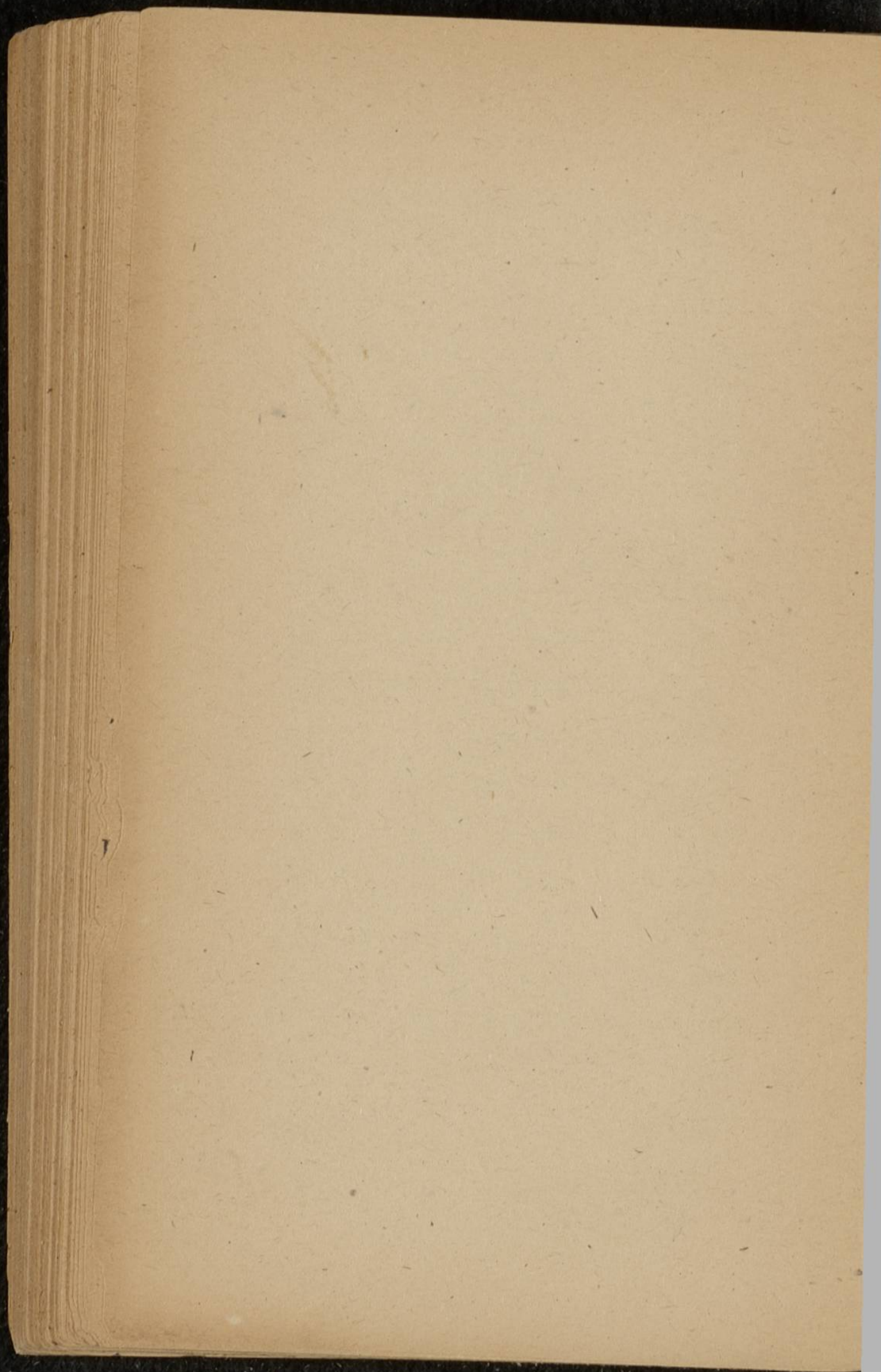
	<i>Pages</i>
Ouverture.	7
Notes.	18
Lazare et Madeleine.	63
Notes.	69
La vie des Morts.	133
Notes.	138
Les circoncis de Sichem.	142
Le jugement de Salomon.	144
L'ombre rebelle.	149
Le bonheur.	151
Petites vies heureuses.	153
Les voyageurs.	156
Notes.	158
Le vieil arbre.	169
La révolte des arbres.	171
L'enfant qui ne veut pas naître.	178
L'homme qui veut se tuer.	185
Le vieux qui ne veut pas mourir.	192

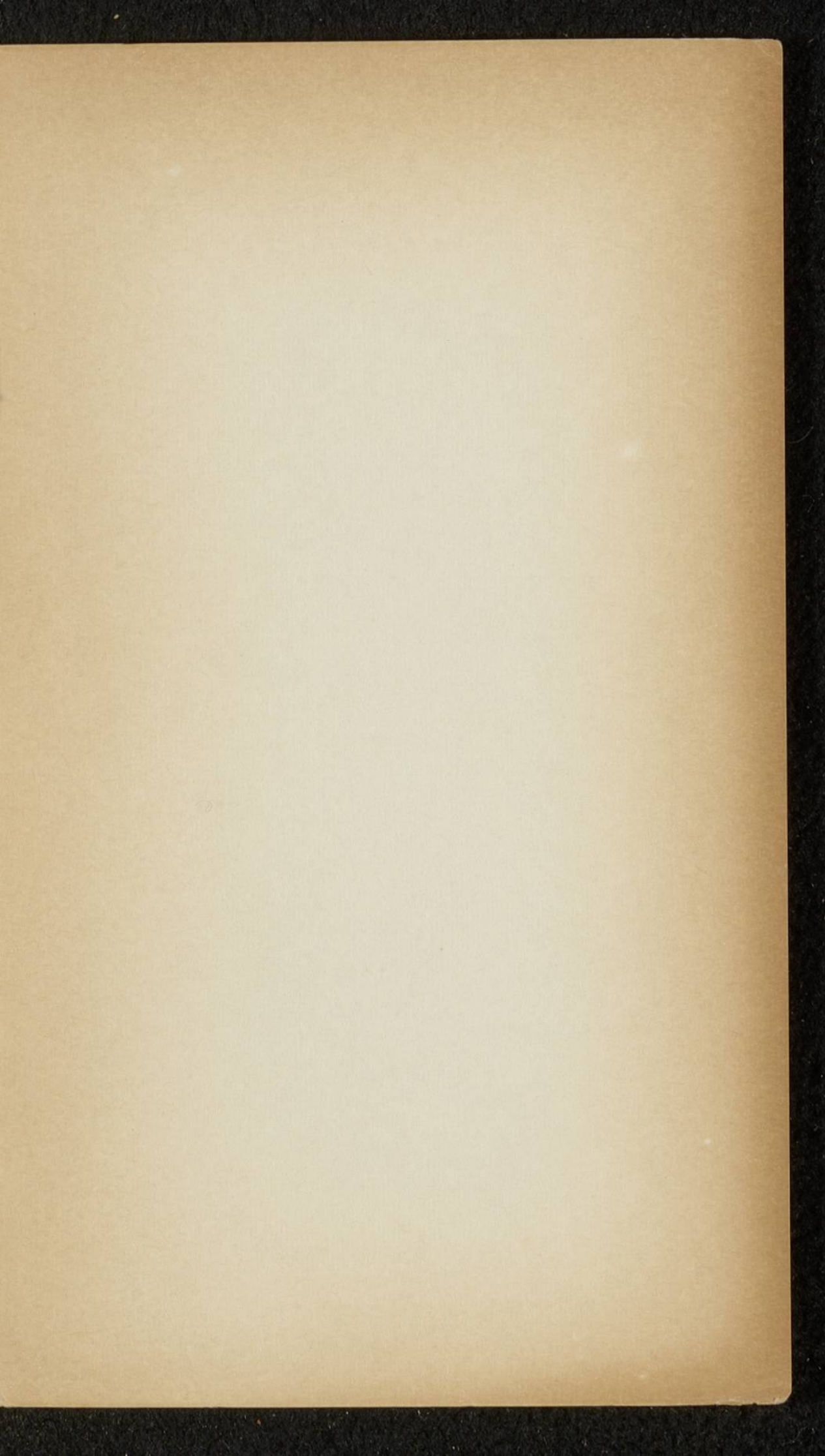
s

d
si
lv

vi
pc
n

va
et
lu







IMP. E. DURAND - PARIS.

EDITIONS GRAS
SET FASQUELLE
EDITIONS GRAS
SET FASQUELLE

EDITIONS GRAS
SET FASQUELLE
EDITIONS GRAS
SET FASQUELLE